En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 JANVIER 1949 — No 8

OBSERVATOIRE

Le Canada, Israël et le Vatican

Le 24 décembre dernier, l'Hon. L. B. Pearson, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, faisait une déclaration publique équivalent à une reconnaissance officielle du gouvernement juif de la Palestine. On peut en toute sûreté présumer que, dans une question aussi importante, le ministre canadien parlait avec l'approbation du gouvernement d'Ottawa.

Voici la réponse que M. Moshe Shertok, secrétaire aux Affaires étrangères du gouvernement provisoire de l'Etat d'Israël, a fait parvenir à M. Pearson: "J'ai l'honneur d'accuser réception de votre câblogramme du 24 décembre et de transmettre à Votre Excellence, au nom du gouvernement provisoire de l'Etat d'Israël, l'expression de notre profonde gratitude pour la reconnaissance de facto accordée par le gouvernement canadien à l'Etat d'Israël, et pour l'espoir que vous avez bien voulu exprimer que des relations officielles se nouent bientôt entre le Canada et l'Etat d'Israël. Le gouvernement provisoire d'Israël souhaite ardemment le retour à la paix ainsi que le règlement de toutes les questions en suspens, soit directement, soit par les bons offices de la commission de conciliation nommée en vertu de la résolution adoptée le 11 décembre 1948, par l'assemblée générale des Nations unies, et estime que cette reconnaissance concrète marque un pas important vers la réalisation de cet objectif".

Notre intention n'est pas de débattre aujourd'hui la question juive qui a soulevé tant de discussions et qui menace même de déclancher un conflit général.

Mais nous posons carrément la question "Comment se fait-il que le gouvernement canadien est si empressé à reconnaître le gouvernement d'Israël, encore à l'état d'embryon, alors qu'il se refuse encore à se faire représenter auprès d'un gouvernement de beaucoup plus important et qui existe depuis si longtemps nous voulons dire: le Vatican?

Le Canada est avec la Russie, le

(suite à la page 5)



Prévisions du Goffeur

Savez-vous quelle destinée
Vous réserve la nouvelle année?
Je vous répond sans plus de façon,
Et je vous fais mes prédictions.

* * *

En regardant dans le télescope,
Je peux lire votre horoscope.
C'est vraiment un grand plaisir
D'écornifler dans l'avenir.

* * *

Pour un bon nombre d'amoureux
Le nouvel an sera chanceux.
Ils entreront dans le "conjungo",
Comme Juliette et Roméo.

* * *

Ceux qui ne se marieront pas
Resteront dans le célibat.
Et l'on verra les vieux garçons
Repriser eux-mêmes leurs "chaussons".

* * *

Je puis prédire aux Albertains
Que dans un avenir très prochain
Ils auront du gros nouveau:
C'est leur poste de radio.

* * *

Voici un autre horoscope,
Mais ne tombez pas d'une syncope:
Cette année encore, les habitants
Paieront taxe au gouvernement.

* * *

Si on n'a pas de mésaventure,
Le blé viendra à pleines clôtures.
Mais il faudra (c'est évident),
Ensemencer d'abord vos champs.

* * *

Si les prix ne sont pas bien hauts,
Vous donnerez le grain aux animaux.
Ou bien vous ferez comme Gardiner,
Vous le donnerez à l'Angleterre.

* * *

Voici un pronostic du Goffeur
Qui fera plaisir aux électeurs:
On aura bientôt des élections,
Et des candidats à profusion.

* * *

Il ne faut pas que j'oublie
Notre bonne vieille Sophronie:
Pour sa "grub" elle remportera,
Cette année, le championnat.

* * *

Enfin, c'est ma dernière prédiction:
Si vous êtes tous des bons garçons,
Soyez sûrs que le Goffeur
Servira bien ses lecteurs.

Le GOFFEUR

Message du président général de l'A.C.F.A.

M. le Docteur L.-P. Mousseau, M.D., offre ses souhaits à toute notre population

Il me fait plaisir, en ma qualité de président général de l'A.C.F.A., de venir offrir, par la voix de la Survivance, mes voeux de bonne et heureuse année à tous mes compatriotes de l'Alberta.

En jetant un coup d'oeil sur l'année écoulée, il y a lieu, je crois, d'être fier du travail accompli au sein de notre groupe franco-albertain. Notre association a dû faire face à des tâches énormes; mais grâce à la bonne volonté et à l'appui de tous, elle a surmonté bien des obstacles et réalisé des progrès marquants. Nous avons tous encore présent à la mémoire le combat qui s'est livré autour de la radio et le succès que l'A.C.F.A. a remporté. Ai-je besoin de rappeler ici tout ce que l'Association a fait, au cours de l'année, non seulement pour la radio, mais encore dans tous les autres domaines: concours de français, kiosque à l'Exposition de Québec, congrès de nos Educateurs bilingues, propagande en faveur de l'Etablissement rural, progrès de notre librairie française, pour ne nommer que quelques réalisations.

L'année qui débute nous apportera, elle aussi, sa part de travaux et, je l'espère, de succès. En particulier, je sais que tous sont impatients de pouvoir écouter leur poste de radio, le poste CHFA. Soyez assurés que lès directeurs de l'Association sont, plus que tout autre, désireux de voir ce projet mené à bon terme. Les prochains mois verront, soyons-en sûrs, la réalisation de cette entreprise si chère à tous. Avec l'arrivée de notre gérant, le travail va se poursuivre avec encore plus de rapidité. Je vous prie donc de nous faire confiance, mais surtout de donner au projet votre appui généreux. Nous en avons besoin.

Une autre initiative des plus importantes prise par l'A.C.F.A. est celle de l'engagement d'un spécialiste comme propagandiste pour notre classe rurale. Il est déjà au service de l'Association et je suis convaincu que son travail aura des répercussions heureuses et profitables au cours de cette nouvelle année.

En somme nous avons raison de regarder l'avenir avec confiance; et c'est de tout coeur que je souhaite à tous les nôtres, jusque dans les coins les plus reculés de la province, une bonne, heureuse et sainte année.

L.-P. Mousseau, M.D.
3 janvier 1949

Un accord de grande importance entre trois puissances alliées

Contrôle international des industries de la Ruhr

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Les trois grandes puissances occidentales: la France, les Etats-Unis et l'Angleterre, viennent de conclure une entente de très haute portée. Elles ont convenu d'un plan de contrôle international de la région industrielle de la Ruhr, en Allemagne. Elles ont aussi décidé de prendre les mesures nécessaires pour empêcher le réarmement de l'Allemagne tout en assurant sa réorganisation industrielle.

L'aspect le plus important de cet accord semble l'application du projet émis par l'ancien secrétaire d'Etat américain, M. James Byrnes. Ce dernier voulait désarmer complètement l'Allemagne. Les Russes ont alors accepté, en principe, ce plan, mais ils ont bientôt démontré qu'ils s'opposaient à sa réalisation pratique.

Les événements subséquents ont permis de comprendre l'attitude de Moscou. Le plan Byrnes aurait facilité la signature d'un traité de paix pour l'Allemagne, alors que Moscou n'en voulait pas. En effet, un traité de paix, peu de temps après la fin de la guerre, aurait empêché les Russes de former une force militaire dans l'est de l'Allemagne, de quelque 200,000 soldats fidèles aux consignes du Kremlin. Les communistes n'auraient pu, non plus, implanter leur régime, leur domination sur leur zone d'occupation.

Maintenant, les puissances occidentales ont modifié leur projet de désarmement de l'Allemagne. Elles se sont assuré le consentement de la France à la réorganisation industrielle de la Ruhr de manière à restaurer la puissance industrielle de l'Europe en général.

Accord provisoire

Toutefois, l'accord sur la Ruhr n'est que provisoire. Il sera sans doute suivi d'un traité de paix pour l'Allemagne unie.

Il semble cependant que cet accord provisoire restera très longtemps en vigueur, car il faudra sans doute beaucoup de temps et d'efforts pour que les puissances occidentales et la Russie s'entendent sur un traité de paix pour toute l'Allemagne. C'est pourquoi le communiqué annonçant l'accord parle d'un pacte de paix qui durerait 50 ans et qui serait signé par tous les pays participant au pacte de défense de l'Atlantique: Canada, France, Etats-Unis, Angleterre, Belgique, Luxembourg et Hollande.

Cette décision de désarmer l'Allemagne occidentale fait suite à une déclaration récente du commandant américain en Allemagne. Le général L. Clay a déclaré ouvertement qu'il n'est pas en faveur du projet de former une armée dans l'ouest du Reich pour faire face à la force que les Russes ont constituée dans leur zone orientale d'occupation.

Les Allemands de l'ouest comptaient qu'ils auraient leur propre armée en songeant à la possibilité d'une guerre entre les Etats-Unis et la Russie. Ils se disaient sans doute: "Les Alliés vont nous donner une armée pour notre protection. Lorsque le moment sera venu, nous nous en servirons pour reprendre ce qui nous appartient."

L'accord sur la Ruhr démolit cet espoir. En fait, le général Clay l'avait déjà fortement ébranlé en répétant aux journalistes et aux politiciens allemands de mettre fin à leurs rêves militaires.

Une Allemagne qui doit rester désarmée

Les alliés ne veulent pas jeter les semences d'une guerre civile en Allmagne, mais ils avertissent les Russes que l'armée que ceux-ci ont formée dans l'est du Reich présente une barrière à l'unité allemande. Ils font savoir à Moscou que la paix en Allemagne sera garantie pour 50 ans par les Alliés de l'ouest et que l'Allemagne elle-même doit rester désarmée. L'Allemagne ne pourra donc retrouver son unité sans que la force communiste de l'est soit désorganisée et les troupes d'occupation resteront en terre allemande aussi longtemps que l'armée rouge allemande ne disparaîtra pas.

Il semble que c'est là la plus forte décision politique que les puissances de l'ouest aient prise en Allemagne à la face de Moscou.

Il reste cependant un point qui soulevera de grandes frictions, particulièrement au parlement français.

Craintes françaises

L'accord sur la Ruhr établit une surveillance internationale des industries, tandis que leur administration sera confiée aux Allemands eux-mêmes. Le contrôle international est une concession de Londres et de Washington à la France, mais les autorités françaises réclament depuis longtemps la possession internationale de ces industries allemandes et les Français craignent aujourd'hui que l'accord cède de trop grands avantages aux Allemands.

Les Français se demandent également comment s'accomplira la distribution du charbon et de l'acier de la Ruhr entre l'Allemagne et les autres pays. Ils regrettent que l'on ne mette pas de limite à la production des acieries de la Ruhr; ils craignent que l'économie allemande se rétablisse trop rapidement et facilite ainsi la formation d'un nouvel arsenal militaire.

Religieuses catholiques demandées par des musulmans

DAKAR.—A sa dernière séance, le Conseil général du Sénégal, dont 35 membres sur 50 sont musulmans, a décidé la création d'une école de redressement pour les jeunes délinquantes musulmanes. Les conseillers ont mis à cette fondation une condition expresse: l'oeuvre sera dirigée par des religieuses catholiques. C'est aux Soeurs de St-Joseph de Cluny que l'on a fait appel.

Le gouvernement se propose d'augmenter considérablement les dépenses militaires

(Par la British United Press

L'année 1948 s'est terminée sur une note militaire dans la capitale fédérale.

Le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton, a révélé qu'au cours de l'année qui comence, le gouvernement canadien accélérera ses préparatifs de guerre en prévision de toute éventualité. Le ministère de la Défense nationale portera une attention spéciale à l'acquisition de nouveaux sous-marins moderne et d'avions de combat à réaction.

D'après M. Claxton, les aviateurs canadiens voleront bientôt avec un avion à réaction canadien et un modèle de fabrication américaine.

M. Claxton a aussi déclaré que le Canada s'appliquera à la construction d'un navire-chasseur de sous-marins très moderne. Il a refusé cependant de décrire avec précision cette nouvelle unité navale, s'abstenant de fournir les dimensions et la vitesse exacte. Il appert cependant que ce nouveau navire sera plus rapide que les chasseurs de sous-marins actuels.

Le ministre de la Défense nationale a aussi fourni les autres explications suivantes sur le programme de préparatifs militaires du gouvernement canadien: ouverture de quatre nouveaux centres d'entrainement aérien; entrainement permanent d'un groupe de brigade de l'armée en vue du parachutage et des combats dans les régions glaciales de l'Arctique; accroissement de forces armées permanentes et de réserve, sans limite au recrutement; une solde plus élevée, de meilleurs uniformes et une amélioration de la ration dans tous les services armés afin d'attirer le plus de recrues possible sous les armes.

Ces nouveaux avantages accordés aux militaires fait parties d'une grande campagne de recrutement. On vise, en effet, à porter les effectifs militaires canadiens à plus de 40,000 hommes.

Les quartiers généraux de l'armée canadienne annonçent une grande campagne de propagande qui exploitera les nouveaux avantages offerts aux soldats: meilleurs soldes, meilleurs salaires, meilleurs uniformes ainsi qu'un programme de logements de plusieurs millions de dollars pour attirer les hommes mariés.

Le ministre de la Défense nationale a signalé que les effectifs militaires canadiens ont augmenté de 5,000 au cours de l'année 1948 pour atteindre un total de 38,285. L'objectif de 1949 a été élévé, dit M. Claxton, "de manière à recueillir tous les hommes qui répondent aux conditions de l'armée.".

La seule amélioration de la ration des militaires représente une dépense additionnelle de 13 millions de dollars pour le gouvernement canadien et cela sans compter l'augmentation de la solde.

Croisade de prières pour la Russie

New-York. — Monseigneur William-C. McGrath, directeur de la publicité de la Société des Missions étrangères de Scarborough, a déclaré que la menace communiste pourrait être écartée si "un nombre suffisant d'hommes retournaient à l'enseignement religieux". Mgr McGrath dirige les exercices de la croisade de prières de Notre-Dame de Fatima.

Il a exhorté les fidèles à prier pour que la Russie soit délivrée "de son gouvernement athée". "Nous devons d'abord mettre de l'ordre dans notre propre maison par un retour à la vie chrétienne. Nous ne pouvons espérer que les autres se convertissent si nous ne sommes pas nous-mêmes des chrétiens et si nous n'agissons pas comme tels".

La croisade actuelle de prières se poursuit depuis 13 mois à travers le Canada et les Etats-Unis. Mgr McGrath demeurera à New-York jusqu'au 3 janvier, alors qu'il se rendra en Arizona et en Californie pour continuer la croisade.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Adrien Gibeau,
Morinville, Alta

Bernard Couvrette,
Montréal, P.Q.

J.-A. Harnois,
Coal Valley, Alta

Mme G. Chase,
Calgary, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un exemplaire de l'Almanach français de l'Alberta pour l'année 1949.

Protestations de l'épiscopat contre l'arrestation du cardinal hongrois

Prières dans les églises d'Angleterre

LONDRES.—Son Eminence le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a demandé des prières spéciales dans les temples catholiques de Grande-Bretagne, pour la Hongrie et le cardinal Joseph Mindszenty.

Un acte odieux qui devrait provoquer l'indignation des peuples civilisés

Déclarations de Son Em. le cardinal McGuigan, des archevêques d'Ottawa et de Québec. — L'un des plus courageux défenseurs des droits de la conscience humaine et des droits de Dieu — Une atteinte grave aux libertés — Des prières pour les persécutés.

Toronto. — Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a exprimé sa sympathie au peuple hongrois ainsi qu'aux Canadiens d'origine hongroise, après avoir appris l'arrestation de Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty.

Il a déclaré que le cardinal Mindszenty était la dernière voix qui pouvait se faire entendre librement en Hongrie. Il l'a connu intimement. Il y a trois ans, il passa plusieurs semaines avec lui à Rome et il le rencontra à Ottawa et à Toronto l'an dernier, à l'occasion du Congrès marial.

Le cardinal McGuigan a dit que le cardinal Mindszenty lui fit un récit terrifiant des outrages dont le peuple hongrois fut victime de la part de l'armée rouge. "Cependant, il était toujours prudent et modéré dans ses paroles. Nous savions bien que le martyre serait peut-être son sort, mais il a tout fait pour éviter la provocation en disant ce qu'il était nécessaire de dire pour sauver son peuple du désespoir et exposer les desseins du gouvernement communiste, qui cherche à détruire tous les vestiges du christianisme.

"Tant que le cardinal Mindszenty fut en mesure de parler de liberté, de justice et de Dieu, le peuple hongrois avait l'espoir qu'un jour la terreur serait écartée. Avec l'arrestation du cardinal, toute expression indépendante d'opinion a disparu en Hongrie. Le dernier vestige de liberté est éliminé. "Je souhaite que la voix du cardinal Mindszenty maintienne vivant dans le coeur des Hongrois l'espoir que les droits humains redeviennent sacrés dans leur pays affligé. J'exprime ma plus profonde sympathie au peuple hongrois, qui est victime d'une persécution satanique et je sympathise d'une façon particulière avec les Canadiens d'extraction hongroise, dont je partage vivement la tristesse et l'angoisse".

Ottawa. — Au nom de l'épiscopat et de tous les catholiques du pays, Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a demandé au gouvernement fédéral de protester énergiquement auprès du gouvernement de Budapest "contre l'acte odieux qu'il vient d'accomplir en emprisonnant le cardinal Mindszenty".

Dans un télégramme qu'il a envoyé au premier ministre, M. Saint-Laurent. Mgr Vachon souligne que le cardinal est accusé "d'avoir comploté contre le gouvernement hongrois quelque part autour de Chicago, le 21 juin 1947. Or il était a Ottawa ce jour-là à l'occasion du congrès marial, et il est resté ici jusqu'au 23 juin."

Texte du télégramme

Au nom de l'épiscopat canadien et de tous les catholiques du Canada, nous vous prions de protester énergiquement au nom de votre gouvernement auprès du gouvernement de Budapest à l'occasion de l'acte odieux qu'il vient d'accomplir en emprisonnant Son Eminence le cardinal Mindszenty et à cause des accusations injurieuses qu'il a portées contre lui. Le cardinal Mindszenty a laissé dans le coeur de tous ceux qui l'ont vu et connu à Ottawa lors de sa visite ici pour le congrès marial en juin 1947, le plus sympathique souvenir. Le cardinal s'est fait remarquer par sa grande piété et son imperturbable discrétion. On l'accuse d'avoir comploté contre le gouvernement hongrois quelque part autour de Chicago le 21 juin 1947. Or il était à Ottawa ce jour-là et il est resté ici jusqu'au 23 juin.

Les catholiques canadiens et, j'ose dire, la majorité des non-catholiques, éprouvent de l'acte inique du gouvernement hongrois une profonde indignation à cause de cette atteinte ignoble à la liberté d'un citoyen qui n'a accompli que son devoir et dont le plus grand crime est de s'être opposé comme il devait le faire, à des lois injustes, contraires à la loi naturelle et aux droits de la personne humaine.

Alexandre VACHON
archevêque d'Ottawa,
président de la Conférence
catholique canadienne.

Message de sympathie

Son Exc. Mgr Vachon a, de plus, envoyé un télégramme à Mgr Mindszenty lui-même. En voici le texte:
Son Em. le card. Mindszenty,
Esztergom, Hongrie.

Message de sympathies de tout l'épiscopat canadien et de tous les catholiques canadiens. Nous protestons énergiquement contre atteinte à la liberté. Nous prions pour Votre Eminence. Tous les catholiques se souviennent avec reconnaissance votre visite en juin 1947.

Alexandre VACHON,
pésident de la Conférence
catholique canadienne.

* * *

Québec. — Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a protesté, lui aussi, contre l'arrestation

(suite à la page 8)

Le "Sun" commence à voir clair

Vancouver, C.C. — Le "Sun" écrit en éditorial que la Grande-Bretagne a agi de façon déloyale dans l'établissement de son programme d'exportation et d'importation avec le Canada. Le journal prétend que les "hauts fonctionnaires de Londres sont imbus de l'idée d'établir des relations commerciales avec les populeux marchés de l'Europe orientale et d'oublier tout le reste."

Dans un article de rédaction, le "Sun" dit que pendant la guerre, le Canada a obtenu des commandes substantielles de la Grande-Bretagne, dont plusieurs furent financées par Ottawa et "au moyen de nombreux cadeaux du peuple canadien". "Aujourd'hui, nous ne pouvons nous permettre de fournir gratuitement des produits à la Grande-Bretagne. Il est cependant irritant de voir la Grande-Bretagne acheter ailleurs".

Immoralité condamnée par des médecins

BOGOTA.—Lors du premier congrès national de la Médecine légale, tenu à la fin de novembre, deux résolutions furent dirigées contre l'avortement criminel et le contrôle des naissances. Une résolution demandait une campagne contre les films immoraux, et une autre priait la presse et la radio de s'abstenir des récits passionnels et de la publicité du crime.

Le grand obstacle au communisme

Vatican. — Le service d'information de la Congrégation de la Propagation de la Foi dit que les communistes de Chine persécute l'Eglise de la même façon que leurs camarades des autres pays dominés par le communisme.

Les bulletins du service d'information renferment le récit d'arrestations de prêtres et de religieuses, le sac des églises et des propriétés religieuses, voire l'exécution de prêtres après des procès sommaires devant des cours du peuple.

Un bulletin dit que les communistes chinois "ont vu dans le catholicisme un puissant obstacle à la diffusion de leur doctrine. Il est par conséquent naturel que le parti communiste prononce la sentence de mort contre l'Eglise".

Il prévoyait son arrestation

VIENNE.—Le secrétaire adjoint du cardinal Joseph Mindszenty, un religieux identifié seulement sous le nom de Père Paul, a confié que le cardinal s'attendait à l'arrestation dont il a été victime. C'est consciemment que le primat catholique de Hongrie a refusé de fuir. Le Père Paul a fait cette révélation à des amis lors de son passage par l'Autriche, en route vers la France.

Les Anglais ont rappelé à M. Gardiner ses beaux discours aux fermiers de l'Ouest

OTTAWA.—Dans les cercles gouvernementaux, on apprend que les discours que le ministre de l'Agriculture, J.-G. Gardiner, a prononcés devant les fermiers de l'Ouest pour leur faire admettre qu'ils profitaient grandement des contrats sur le blé avec la Grande-Bretagne, lui ont été rappelés à Londres et qu'ils lui ont joué un mauvais tour.

Les autorités britanniques qui ont discuté avec M. Gardiner du prix du blé canadien de la récolte de 1949, lui auraient déclaré en substance: "Pourquoi devrions-nous payer plus cher votre blé si vous avez déjà prétendu que les cultivateurs canadiens faisaient amplement de profits en vertu des contrats existants avec la Grande-Bretagne?"

Le ministre de l'Agriculture aurait voulu obtenir un bon prix pour la récolte de blé de 1949, mais les Britanniques n'ont pas voulu se rendre à ses demandes.

Le ministre s'était rendu à Londres avec l'espoir de compenser les pertes subies par les producteurs lorsque ceux-ci vendaient leur blé $1.55 le boisseau au Royaume-Uni, tandis qu'ils auraient pu obtenir $3.50 sur le marché de Chicago et les autres marchés du monde.

Les producteurs de l'Ouest calculent qu'ils ont perdu jusqu'ici $500,000,000 par suite des contrats conclus à perte entre le Canada et la Grande-Bretagne. En se rendant à Londres, M. Gardiner espérait réaliser au moins $75,000,000 de cette perte. Les autorités britanniques ont refusé même cela. Selon les informateurs de la "BUP" à Ottawa, la logique des Britanniques était apparemment inattaquable. Ils ont rappelé au ministre une série de discours qu'il a prononcés devant les producteurs de l'Ouest et même en Chambre. Dans ces discours, M. Gardiner affirmait, notamment en avril dernier, à Camrose, en Alberta, que le fermier canadien, en vertu de l'accord sur le blé, avait obtenu plus pour son blé que tout autre fermier au monde.

Les Britanniques tout en rappelant avec ironie ces discours du ministre, lui ont déclaré en guise de commentaire: "Si les producteurs de blé canadien ont tellement profité des accords du passé avec la Grande-Bretagne, pourquoi insisteriez-vous aujourd'hui pour que leurs profits soient encore accrus au dépens du contribuable britannique?" Cette nouvelle question aurait pris le ministre canadien au dépourvu, et il n'aurait pas su quoi répondre.

Dans une conférence de presse à Ottawa, M. Gardiner a déclaré qu'au cours de son dernier voyage à Londres, il a exposé clairement la situation du Canada. Il a reproché aux Anglais de ne pas comprendre les possibilités de production de notre pays. Les Anglais, dit-il, croient que le Canada ne peut produire les vivres dont ils ont besoin et ils s'arrangent pour acheter ailleurs. "Je leur ai démontré, dit M. Gardiner, que d'autres pays les ont trompés et n'ont pas rempli leurs engagements, mais que le Canada ne l'a jamais fait. Durant la guerre, notre production a atteint les objectifs fixés pour nourrir l'Angleterre. Présentement, il n'y a pas de grandes difficultés et nous pourrions vendre nos produits ailleurs. Mais nous aimons croire que l'Angleterre restera notre marché naturel pour plusieurs raisons dont la première est le fait que 90 pour cent de la population britannique n'est pas engagée dans la production agricole et doit compter sur l'importation des produits étrangers pour se nourrir.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 JANVIER 1949

Persécution religieuse en Hongrie

Les graves événements qui se déroulent actuellement en Hongrie, portent à réfléchir et nous fournissent l'occasion d'en tirer des leçons pour nous-mêmes.

On sait qu'aux derniers jours de décembre, Son Eminence le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, était arrêté par le gouvernement communiste et jeté en prison sous de fallacieux prétextes. Il sera, dit-on, jugé comme criminel au cours du mois prochain et aura tout probablement le même sort que Monseigneur Stépinac, en Yougoslavie. C'est une nouvelle phase de la persécution entreprise contre la religion catholique par les communistes de Moscou. Ou, si l'on regarde les choses sur un plan plus général, c'est la lutte éternelle des forces du mal contre l'Eglise fondée par Jésus-Christ. Nous vivons en ce moment une période aussi sombre et sanglante que celle des persécutions païennes aux premiers siècles de l'Eglise.

* * *

Les méthodes dont se servent actuellement les communistes en Hongrie ne diffèrent pas de celles qui furent mises en oeuvres naguère en Espagne et, plus récemment, en Allemagne, en Pologne, en Yougoslavie et dans tous les pays derrière le "rideau de fer": méthodes sournoises, débutant par la main tendue pour se terminer par le camp de concentration.

Au lendemain de la guerre, après la prétendue "libération" de la Hongrie, on assiste au pillage des églises par les soldats russes, aux viols, aux assassinats, aux excès de toutes sortes. La propagande rouge s'efforça de calmer les inquiétudes en promettant de meilleurs jours aux populations libérées.

Promesses mensongères. En Hongrie, comme dans tous les autres pays soumis à l'emprise russe, la campagne antireligieuse se déroula d'après un plan dressé à l'avance. Ce plan, il fut démasqué dans un mémoire adressé à l'Assemblée générale des Nations-Unies par le Mouvement populaire chrétien de Hongrie. Les communistes commencèrent par interdire les syndicats chrétiens et dissoudre les associations de Jeunesses catholiques. Puis ils imposent la censure de la presse et de la radio. Le gouvernement ne permet que deux hebdomadaires catholiques qui ne peuvent même pas obtenir le papier suffisant pour leur impression. A la radio, seule la propagande communiste est acceptée.

Puis ce fut le grand coup: l'attaque contre les écoles. 5,000 écoles furent nationalisées et tombèrent sous la férule du gouvernement. Comme on le voit, ce sont toujours les mêmes méthodes dont se servent les gouvernements persécuteurs pour abattre la religion; l'école est le terrain où ils attaquent de préférence, car il semble plus propice à la déchristianisation. Puis ce fut la lutte directe contre la religion, la police politique poursuivant le clergé, la liquidation des résistants, le camp de concentration, et le meurtre pur et simple des persécutés.

* * *

Selon toute probabilité, le cardinal Mindszenty n'échappera pas à la vengeance de ses persécuteurs. Les communistes lui en veulent d'avoir défendu énergiquement son peuple. Ne pouvant faire taire ses protestations justifiées, ils n'ont pas trouvé d'autre moyen de le bâillonner que de le jeter en prison. On ne saurait laisser se perpétrer de tels crimes sans protester énergiquement. Et l'on ne saurait le faire de façon plus pathétique que le mémoire dont nous parlions au début. Nous citons:

"La lutte que le peuple hongrois mène simultanément avec les autres peuples de derrière le rideau de fer, pour sa foi et les droits humains les plus élémentaires, devient de plus en plus tragique et coûte chaque jour plus de larmes, de misère et de désespoir. L'appel adressé aux peuples libres par des millions d'hommes luttant avec courage, mais qui, seuls, sont impuissants à reconquérir leurs droits, s'élève de plus en plus souvent et devient toujours plus pressant: S.O.S.! "Sauvez nos âmes!" Si vous n'êtes pas émus par notre misère, si vous n'êtes pas touchés par notre lutte, si vous ne sentez pas la responsabilité que le droit naturel, le précepte évangélique de l'amour du prochain, la Charte de l'Atlantique et les statuts de l'ONU vous imposent, aidez-nous pour l'amour de vous-mêmes. Charité bien ordonnée commence par soi-même: cette charité doit vous faire comprendre que, si vous ne pensez pas à nous aujourd'hui, demain ou après-demain, ce sera inévitablement votre tour! Le fascisme rouge du communisme, la dictature sanglante du bolchevisme, l'impérialisme insatiable et inhumain des Djinghis-Kan ne s'arrêteront pas non plus devant vos portes!"

L'avertissement est clair et l'expérience est là pour l'appuyer. Il faut que la voix de la justice résonne bien haut. Il faut que le salut des âmes l'emporte sur les intérêts mesquins, quels qu'ils soient. Il faut que l'on accorde au monde la liberté, mais une liberté véritable et non pas de parade seulement. Notre gouvernement se doit d'unir sa voix aux protestations qui montent de partout.

Mais la vraie façon de protester n'est-ce pas encore d'accorder chez nous les libertés que l'on réclament pour les autres? Nous l'avons souligné plus haut: c'est surtout sur le terrain scolaire que les ennemis de la religion ont porté leurs attaques. A ce point de vue, la persécution demeure toujours chez nous, même si elle apparaît moins violente qu'en d'autres pays. A preuve, (et nous terminerons par cette citation), la déclaration toujours actuelle du Conseil national de l'Episcopat canadien de janvier 1945:

"Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale, qui a présidé à l'esprit de la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que dureront les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques, d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces, d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'avantages et d'égalités de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques."

P.-E. B.

En lisant les journaux

Notre situation scolaire

LE DROIT—Du dernier rapport général de l'Association, canadienne-française d'Education d'Ontario, nous tirons les statistiques suivantes,qu'il est bon de méditer en cette fin d'année, sur notre situation scolaire.

On fixe approximativement le nombre des anadiens français en Ontario à 425,000 en 1948. Les élèves qui fréquentent nos écoles se chiffrent par 47,869. Nous comptons un directeur de l'enseignement français, un inspecteur bilingue décole secondaires, un directeur-adjoint de l'enseignement de la musique, 13 inspecteurs bilingues d'écoles primaires.

Les profeseurs canadiens-français à l'école normale de l'Université d'Ottawa sont au nombre de 7; il y a 43 professeurs canadiens-français dans les High Schools; le nombre des instituteurs primaires bilingues est de 1,661 et celui des institutrices des cours par correspondance, de 4.

Les notres possèdent 557 écoles bilingues 463 écoles séparées bilingues. 88 écoles bilingues avec 5e cours, 23 High Schools bilingues, 12 écoles secondaires privées bilingues. On compte 1,617 classes bilingues et 1,472 classes d'écoles séparées bilingues.

Autres détails: nombre d'élèves canadiens-français suivant les cours par correspondance (1947-1948), 286; commissions d'écoles bilingues, 500; commissions d'écoles séparées bilingues, 400; nombre d'élèves qui ont participé aux concours provinciaux de français, section des écoles primaires, 33,000; nombre d'élèves qui ont praticipé aux concours provinciaux de français, section des écoles secondaires, 2,375.

Nos écoles ont besoin de tout notre appui. Il faut le leur donner par tous les moyens mis à notre disposition: paiement de nos taxes aux écoles séparées, envoi de nos enfants aux écoles séparées, encouragement matérel et moral à toutes nos activités scolaires.

Coopération des parents et des maîtres

SALABERRY. — Il arrivera que le maître soit dans l'obligation de punir l'un ou l'autre de ses élèves. Ce serait alors une extrême maladresse que de prendre publiquement parti pour l'enfant. En agissant ainsi, on aura voulu, peut-être, le défendre contre de prétendues injustices, mais on aura tout simplement commis à son égard une réelle cruauté.

Un vénérable instituteur qui célébrait sa cinquantième année de professorat à l'enseignement primaire, me raconta le trait suivant. Un jour, il dut sévir contre les manquements répétés de l'un de ses élèves. Le midi même, la mère du gamin s'en vint trouver le maître en question et menaça, poing levé, de lui faire un mauvais parti, si seulement il osait encore réprimander l'indiscipliné. Dès l'âge de dix-sept ans, à peine au sortir de l'école, ce même adolescent trempa dans une affaire de meurtre. De justesse, il évita la potence. Mais il fut condamné à passer le reste de sa vie à la prison. La malheureuse femme — elle s'était montrée plus femme que mère — en mourut de chagrin.

Il est toujours loisible aux parents de demander une explication au maître concerné. Après cela, s'ils ont des raisons sérieuses de croire que celui-ci ait manqué de justice ou de mesure, il leur reste encore la ressource de recourir à l'autorité supérieure qui est, en l'occurence, le principal ou le directeur. Mais dans toute cette manière d'agir, qu'il ne soit jamais permis de se départir du calme nécessaire et de la dignité requise en tout temps, et particulièrement en d'aussi délicates circonstances.

Préparation insuffisante

GUELPH MERCURY. — Il est vrai que les étrangers peuvent obtenir trop facilement leur naturalisation comme citoyens canadiens. On ne s'occupe pas assez d'inculquer le canadianisme à ceux qui demandent des papiers de naturalisation. Les privilèges sont nombreux et les exigences petites. On semble ignorer en général l'importance de renseigner les étrangers sur le gouvernement, leurs droits, leurs devoirs et leurs privilèges dans ce pays libre.

Pour la fête de la Sainte-Famille

Pourquoi la prière en famille?

par Robert JEAN, s.j.

La prière, selon le mot de Pie XII, doit être notre "pain de chaque jour". La famille a besoin de ce pain quotidien; et le chef de famille qui, trois fois le jour, à la table, partage avec tendresse le pain qu'il a gagné, doit veiller aussi à ce que sa petite communauté ne meure pas pour avoir été privée du pain de la prière.

Prier pour garder la paix

Prier en famille, c'est se garantir la présence efficace de Jésus. "Je vous le dis encore, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux." (Matth., XVIII, 19-20).

Les familles chrétiennes, à genoux devant le crucifix ou l'image du Sacré Coeur, dans la paix et la joie de se sentir ensemble pour une oeuvre bénie de Dieu, éprouvent cette douce présence du Maître, de l'Ami qui les écoute et veut les exaucer. Cette atmosphère de paix est le signe de la présence de Jésus: comme autrefois, après sa résurrection, lorsque, apparaissant aux disciples réunis pour la prière, il leur disait: "La paix soit avec vous." (Jean, XX, 19.)

La paix, premier trésor de la famille, est aujourd'hui exposée à bien des périls. Dans son encyclique "Summi Pontificatus", Sa Sainteté Pie XII note que les "difficultés de notre époque, aussi bien extérieures qu'intérieures, matérielles ou spirituelles, les multiples erreurs avec leurs innombrables répercussions, nul ne les ressent plus amèrement que la noble petite cellule familiale."

Il n'est pas nécessaire de scruter longtemps la situation de notre famille canadienne si cruellement battue en brèche depuis quelques années, pour nous convaincre de la justesse de cette observation. Les difficultés, les erreurs qui mettent en jeu la sécurité familiale c'est, chez nous comme ailleurs, l'affaiblissement de l'autorité des parents.

En ces dernières années, l'exode du foyer a fait à "la petite cellule familiale" des blessures dont on imagine à peine le nombre et la gravité. Il ne faut pas non plus ignorer la menace levée sur la fécondité même de la famille: la peur de l'enfant. On l'empêche d'apparaître au foyer et l'on se prive par là du témoignage de l'amour réciproque et de la paix joyeuse dont l'enfance est dépositaire.

Prier pour obtenir le courage

Le tableau est souvent assombri par mille autres difficultés qui nuisent à la paix. Le Pape pouvait bien ajouter: "Un véritable courage, et, dans sa simplicité, un héroïsme digne d'admiration et de respect sont souvent nécessaires pour supporter les duretés de la vie, le poids quotidien des misères, les indigences croissantes et les restrictions dans une mesure jamais encore expérimentée et dont souvent on ne voit ni la raison ni la réelle nécessité." (Summi Pontificatus.)

S'adressant par la radio à la nation française, réunie à Montmartre pour célébrer le centenaire de l'Apostolat de la Prière, Pie XII disait encore: "Ce qu'il faut (à la famille), c'est le courage. A moins qu'on ne se méprenne étrangement sur la fragilité humaine et qu'on ne s'obstine à rester aveugle aux évidences, il faut nécessairement avouer que ce courage ne peut surgir, encore moins durer, des forces de la simple et froide raison."

C'est dans l'union au Christ et à son Corps mystique par la prière, que la famille elle-même puisera force et courage; c'est en s'élançant dans les bras de Dieu, "notre refuge et notre force," que notre famille recouvrera sa paix compromise.

La prière en famille attirera les regards et les bénédictions du ciel. Aux parents comme aux enfants, elle inspirera la force d'âme nécessaire pour commander, d'une part, et, de l'autre, obéir.

Prier pour former des chefs

La famille n'a pas seulement des difficultés à prévenir. Elle a un devoir primordial qu'elle ne peut complètement remplir sans la prière: former des chefs à la patrie et à l'Eglise. Voici, défini par Pie XII, le rôle de la famille par rapport à l'Action catholique:

"Dans cette collaboration des laïques à l'apostolat, de nos jours si importante, à promouvoir, une mission spéciale incombe à la famille, car l'esprit de la famille influe essentiellement sur l'esprit des jeunes générations. Tant que, dans le foyer domestique les parents s'emploient à former et à modeler la vie de leurs enfants conformément à cette foi, la jeunesse sera toujours prête à reconnaître le Rédempteur dans ses prérogatives royales et à s'opposer à ceux qui voudraient le bannir de la société ou violer sacrilègement ses droits." (Summi Pontificatus.)

C'est la prière en famille, humble et confiante, qui entretient dans le coeur des enfants "la flamme sacrée de la foi en Jésus-Christ." Assidue, la prière en famille sera pour les enfants l'occasion de petits renoncements; elle forme leur jeune volonté qui, lancée plus tard dans l'action, inspirera les plus généreux dévouements.

La prière en famille n'est pas seulement, matin et soir, la réunion de tous ses membres pour réciter une formule. Non, la prière en famille, c'est d'abord un esprit: un esprit surnaturel qui porte toute la famille, d'un seul élan et d'un seul coeur, devant le bon Dieu.

Intensifions cet esprit surnaturel. Pour y arriver plus facilement, restons fidèles à la vieille tradition de la prière en famille. Faisons les sacrifices nécessaires pour nous retrouver au foyer à l'heure pacifiante et salvatrice de la prière.

(Messager du S.-Coeur)

Octave de l'unité de l'Eglise

Par Jean Archambault, S. J.

18 au 25 janvier

Chaque année, du 18 au 25 janvier, des milliers de fidèles disséminés à travers le monde s'unissent par la prière pour demander à Dieu de conduire à son Eglise les brebis égarées ou sans pasteur, païens, juifs, hérétiques, schismatiques, mauvais fidèles. Cette semaine de prières, qu'on appelle l'Octave de l'Unité de l'Eglise, débute en la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome, sur laquelle Notre Seigneur veut s'appuyer pour édifier et gouverner son Eglise. Elle se clôt avec la fête de la Conversion de saint Paul. Saint Paul, converti du judaïsme, se fit le champion de l'unité au temps de la Chrétienté naissante. Comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgrés leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Tous en effet nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres. (Cor., XIII, 12).

Ces paroles de l'Apôtre prêchent à nous aussi l'unité dans le Christ. Car notre monde du XXe siècle est terriblement divisé.

Le Monde est divisé

Le monde est divisé. Depuis quinze ans bientôt que la paix fuit la guerre, pourchassée d'un pays à l'autre. Le mal est dans les idées bien plus que dans les rivalités de frontières ou de colonies. Nazisme, impérialisme, communisme sont tous un peu semblables; l'un comme l'autre ils s'édifient sur l'égoïsme, l'esprit de domination, et détruisent la charité.

Le monde est divisé parce que les âmes le sont. A côté des 700 millions de chétiens se dresse le bloc immense d'un milliard et demi de non-chrétiens, divisés eux aussi. Cette scission deviendra de plus en plus radicale à mesure que les religions des pays païens, spirituelles par certains aspects, seront englouties par le matérialisme athée, quelle que soit d'ailleurs son allégeance. Alors, ce que nous commençons à prévoir deviendra flagrant: deux camps diviseront le monde: le parti de l'âme spirituelle et désintéressée luttant contre celui du corps, devenu terestre et égoïste.

Le monde est divisé parce que les coeurs, qu'un même amour, l'amour d'un Sauveur unique, devait garder unis, sont divisés. On compte bien quelque 400 millions de catholiques; mais le nombre des non-catholiques est à peu près égal: 385 millions d'orthodoxes et de protestants. Ces dissidents se séparent mêmes en plusieurs sectes ou sociétés religieuses différentes. Aux Etats-Unis, par exemple, on compte environ cinquante groupements protestants ou orthodoxes. Chaque groupement peut incidemment se diviser en plusieurs congrégations indépendantes. Le mal est particulièrement flagrant chez les protestants: ainsi les Baptistes comptent à eux seuls près d'une vingtaine de congrégations secondaires. A côté des grandes sectes s'agitent une infinité de petites sociétés religieuses qui se réclament de Jésus-Christ. Leurs noms propres trahissent la même faiblesse et la même désunion: General Church of the New Jerusalem, Church of Revelation, Church of the Nazarene, Church of God in Christ, Faith Tabernacle, International Church of the Four Square Gospel, etc., etc.

Cette division du monde chrétien alarme les protestants eux-mêmes. Tel directeur d'une Société évangélique française disait: "Il nous faut désormais concevoir le problème religieux à l'échelle du monde. Fini l'isolement, fini le particularisme. C'est parce que le globe est devenu plus petit que nous devons voir plus grand. Par delà notre chapelle, par delà la communauté spirituelle dont nous nous réclamons, il y a l'Eglise universelle, qui, elle, est à l'échelle du monde. . .

Cette désunion scandalise les païens et tous les non-chrétiens. Gandhi disait à un catholique: "Supposons qu'il y ait dans le monde une île heureuse dont les habitants vivent en parfaite harmonie, si la vie de ces gens était vraiment idéale, d'accord avec leurs croyance, nous irions spontanément leur demander de nous instruire." Les conflits d'ordre religieux entre chrétiens, les guerres sans merci qu'ils se livrent, leur apostasie croissante sont pour les non-chrétiens tout autant de prédications à rebours.

Il est donc urgent que le monde qui se réclame du Christ fasse l'unité. Quelle force morale représenteraient 800 millions de fidèles obéissant à la même règle de foi sous un seul pasteur! Quel témoignage donné au reste du monde!

Le monde est divisé parce que non seulement les chrétiens sont divisés, mais les catholiques le sont eux-mêmes.

Il ne s'agit pas ici de discréditer la multiplicité des rites qui existent dans la sainte Eglise. L'Eglise fondée par Jésus-Christ n'est pas plus romaine que grecque, slave ou malabare. Elle est essentiellement universelle. Il ne

(suite à la page 3)

Octave de l'unité de l'Eglise

(suite de la page 2)

faut pas confondre unité et uniformité. Les faits sont là, ils sont d'actualité, pour prouver que la diversité des langues liturgiques et des rites ne fait pas obstacle à l'unité dans la foi et dans l'obeissance au seul et même chef spirituel, le Pape.

Quand nous disons que les catholiques sont divisées, nous avons dans l'esprit ce que tout le monde admet: il y a des catholiques de nom et des catholiques fervents. Et parmi ceux-ci combien encore de dissensions, de rivalités de clochers, de chasses gardées au nom du bien, de la religion et de la gloire de Dieu. Même ceux qui doivent enseigner la concorde fraternelle opèrent sans cesse derrière quelque barricade. A tous saint Paul dirait ce qu'il adressait aux Corinthiens: "Tel d'entre vous dit: "Moi, je suis à Paul!"— Tel autre: "Et moi, à Apolos!" "Et moi, à Cephas"; Et moi, au Chirst!" Le Christ est-il divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?. ."

Notre travail pour l'unité

Le monde est divisé parce que nous le sommes nous-mêmes, chrétiens et catholiques. Notre devoir n'est-il pas de rétablir ce que nous avons laissé perdre et que nous devions sauvegarder? "Vous êtes la lumière du monde," a dit Notre-Seigneur. Et notre lumière n'éclaire pas comme elle devrait. En ce point elle est ténèbres. Faisons-nous donc les apôtres de l'unité dans le Christ.

Quel sont nos moyens? Ils sont multiples: indiquons-en quelques-uns.

La prière

Dans la prière sacerdotale Notre-Seigneur a demandé à son Père: "Que tous soient un, comme Vous, mon Père, Vous êtes en moi et moi en Vous. Qu'eux aussi soient un en vous, afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé." (Jean, XVII, 21.)

L'Octave de l'Unité de l'Eglise est une invitation à reprendre en 1949 cette même prière du Christ. A chaque jour de la semaine une intention nous est proposée:

18 janvier.—L'union au siège de Pierre de tous les chrétiens qui en sont séparés.

19 janvier.—Le retour des Orientaux schismatiques à l'Eglise catholique.

20 janvier.—Le retour des Anglicans à l'Eglise catholique.

21 janvier.—Le retour à la vraie foi des Luthériens et autres protestants de l'Europe continentale.

22 janvier.—La réunion de tous les chrétiens d'Amérique au Vicaire unique du Christ.

23 janvier.—Le retour des mauvais catholiques à la pratique des sacrements.

24 janvier.—La conversion des Juifs.

25 janvier.—La conversion des musulmans et de tous les païens.

Prions chaque jour de l'Octave. C'est la collaboration que nous ne pouvons refuser et, parmi toutes les autres, la seule indispensable.

La compréhension

A la prière nécessaire joignons la pratique d'une juste compréhension. Il ne s'agit pas d'exposer sa foi, de trahir la vérité. Au contraire, par une connaissance plus parfaite de l'histoire de l'Eglise il faudrait s'attacher davantage à sa religion, mais on devrait encore comprendre ce qui divise et chercher ce qui pourrait rapprocher. La plupart des non-catholiques sont nés dissidents, comme nous sommes catholiques par héritage. Cette tradition est une forme de préjugé; préjugé qui nous sauve, prévention qui, incarnée en eux, les retient éloignés de la vraie foi. Tant la Foi est un don surnaturel et gratuit. Réalisons donc quels obstacles très grands les non-catholiques doivent renverser pour parvenir jusqu'à l'Eglise.

Quelle est en fait notre réaction à l'égard des non-catholiques? En quels termes en parlons-nous entre nous? Et quand ils prennent l'initiative de nous interroger sur notre foi, combien de fois nos réponses, par l'ignorance ou l'indifférence qui les déforment, font une piètre propagande à la vérité que nous devons représenter! Comprenons mieux les besoins des âmes privées de lumière, en quête de Dieu.

L'amour fraternel

Cette compréhension naitra de l'amour fraternel. Nous sommes tous frères dans le Christ qui nous a tous rachetés et nous a de droit rendus participants de sa vie divine.

Protestants et Orthodoxes nous sont encore plus proches que les autres confessions religieuses. Les Orthodoxes ont les mêmes sacrements que nous; leur messe est authentiquement le sacrifice du Calvaire, parce que leurs prêtres et leurs évêques sont de vrais prêtres, de véritables évêques. Quant aux Protestants leur sacerdoce chrétien s'est perdu au cours des siècles, mais on peut croire que la plupart sont validement baptisés.

Et si nous mentionnons les Juifs, rappelons-nous que nos origines religieuses, en ce qu'elles ont d'humain, sont sémites.

La charité exige que nous agissions à l'égard des non-catholiques comme gens qui tiennent compte de ces vérités. Pratiquons la justice. Et "tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi vous-mêmes. C'est la Loi et les prophètes."

Conclusion

Le Christ a donné sa vie pour restaurer l'unité dans un monde si facilement divisé et à certaines heures si profondément désuni. Toute sa mission a été un geste de réconciliation. Homme-Dieu, il a rétabli la paix entre son Père et les humains. Dans cette paix nouvelle, il veut que tous les hommes surnaturellement s'aiment et s'entr'aident. C'est cela vivre chrétiennement et c'est notre devoir.

C'est l'esprit même de l'Octave de l'Unité de l'Eglise.

(Le Messager).

FRANCFORT.—La Russie a pris des mesures rigoureuses pour mettre fin aux désertions de ses armées, principalement en Allemagne et dans d'autres pays de l'Europe.

Depuis la fin des hostilités, environ 10,000 Russes auraient déserté, compte non tenu d'un nombre considérable de militaires qui sont devenus de simples civils en Allemagne et en Autriche, à l'insu des autorités alliées de l'ouest. La menace de représailles contre les familles des déserteurs vient à l'encontre de la constitution soviétique, qui prévoit qu'une personne ne peut être tenue responsable de l'action commise par une autre. Les Russes qui désertent le font parce qu'ils ont compris que l'existence des peuples alliés de l'ouest est supérieure à celle des Soviets.

Appareils de télévision canadiens

Halifax. — Le porte-parole d'un manufacturier de Halifax a révélé que sa compagnie sera bientôt en mesure de fabriquer des appareils récepteurs de télévision. Il a précisé que ces appareils sont destinés au marché canadien et qu'ils seront les premiers à être entièrement construits par des Canadiens.

Mme A. Potvin est décédée à Legal

Le 30 décembre dernier, décédait Madame Albertine Potvin (née Hébert), de Legal, Alta. Elle était âgée de 64 ans. Elle laisse dans le deuil quatre fils et deux filles: Georges, d'Arvida, P.Q.; la Rév. Soeur Annette, des Soeurs Grises, de Blue Quill, St-Paul; Raymond, Emile, Jean et Sylvianne, tous de Legal. Son mari, Pierre Potvin, l'a précédée dans la tombe en 1940.

Les funérailles eurent lieu lundi matin, le 3 janvier en la nouvelle église de Legal. Toute la famille, à l'exception de Georges, était présente. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé R. Bérubé, curé, assisté de M. le curé N. Thérien, de Vimy, et d'un séminariste, comme diacre et sous-diacre. Un groupe de RR.SS. Grises assistaient au service. Les porteurs étaient: M. Théophile Beaudoin, son beau-frère, et ses neveux MM. Ferd. Martineau, J. B. Coulombe, Ern. Létourneau, Guillaume Martineau, Conrad Beaudoin. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

GRASSLAND

Nouvelles de la région

Nous avons joui d'une température idéale durant les fêtes. Le bon état des chemins a permis aux autobus de transporter une foule de visiteurs et à plusieurs familles de se réunir. Les arbres étaient vraiment beaux à voir dans leurs parures de neige où le soleil mettait l'éclat des diamants. Mais le vent a fait disparaitre toutes ces beautés et la température est devenue plus froide.

* * *

Une belle réunion de famille a eu lieu chez M. Roméo Hurtubise; les enfants et les petits-enfants se sont tous rencontrés autour de la table pour le dîner de Noël. L'avion de Lionel a atterri à Grassland et y a déversé successivement une foule de parents: M. et Mme Roland Pagé avec leurs deux bambins, de Peace River; M. et Mme L. Hurtubise, M. et Mme (Rolande) Edmonton, d'Edmonton; la famille Lucien Cyr, de Legal. Il y avait encore la famille McKenzie, de Grassland, Donald Keith et Robert McKenzie, et la famille Dakin (Blanche), du district de Dakin. C'était la première fois que tant de membres de la même famille pouvaient se réunir. Il est inutile d'ajouter que le temps passa joyeusement. La présentation des cadeaux fut à elle seule toute une cérémonie. Le jeune Robert McKenzie, âgé de 8 ans, s'acquitta admirablement de la tâche de remettre à chacun le cadeau qui lui était réservé. Quand le cadeau était à son adresse, il ne manquait pas de faire entendre un "merci" aux donateurs. On se souviendra longtemps de ces agapes familiales auxquelles prirent part trois couples de jeunes mariés.

* * *

D'autres réunions suivirent: le lendemain de Noël, chez M. Ira McKenzie et chez Lucien Lloyd Dakin; le 27, jour anniversaire de Rolande, chez Lucien Cyr, de Legal. Au souper offert par celui-ci, on remarquait M. et Mme R. Hurtubise, de Grassland, tante Dora Hurtubise, la garde-malade Bisonnette, d'Athabasca, et plusieurs autres membres des deux familles.

* * *

M. et Mme Georges Dakin ont passé les Fêtes avec leurs nombreux parents à Montréal et aux endroits de l'Est. Par les nouvelles qu'ils ont envoyées, on peut juger qu'ils ont passé des jours heureux à revoir les parents et amis qu'ils ont quittés il y a une vingtaine d'années.

Mme Blanche Dakin, institutrice, a fait un séjour à Edmonton avant Noël.

* * *

Trois jeunes du Lac Charron sont partis pour travailler à la scierie de Wandering River. Ce sont MM. Roland Gauthier, Donat Côté et L. Saint-Jean.

M. et Mme Evangéliste Saint-Jean avaient avec eux, à l'occasion de Noël, leur fille, Mme Plamondon, de Bear Lake.

Environ trente boites de cadeau ont été distribuées aux patients de l'hôpital du Lac-la-Biche.

Mme Hattie McKenzie, après avoir visité ses parents à Grassland et Wandering River, est retournée rejoindre son mari à Vancouver.

M. et Mme Roméo Hurtubise, accompagnés de leur fille, Mme Ira McKenzie, ont rendu visite à M. et Mme Lucien Quesnel, à Ellscott, où M. Quesnel a soin d'un élévateur.

Notre garde-malade, Mlle Williams, est de retour de ses vacances.

* * *

Une fille est née à M. et Mme Isidore Duperron.

* * *

Une dame désirerait trouver une place avec chambre et pension pour elle et son enfant. Ecrivez à boite 15, Morinville, pour renseignements.

MORINVILLE

Le Rév. P. Valérien Gaudet, o.m.i., est en visite du jour de l'an dans sa ville natale; c'est une pieuse tradition. Il a donné le sermon dimanche. Les élèves de son collège ont envahi la sacristie et l'ont cerné d'invitations à diner chez eux. On ne croirait pas qu'un supérieur de pensionnat put être si populaire! en vacances. Dans l'Ouest tout arrive. Ce sont les parents de son jeune collaborateur, M. et Mme Georges Champagne qui ont eu l'honneur du midi. Le soir, le Père Gaudet dinait chez les parents de Lionel, M. et Mme Eugène Roy. Lundi, ce sera le tour de son cousin, M. Pete Gibeault. Le curé qui avance en âge laisse faire et ne dit rien.

* * *

A la réception du jour de l'an au presbytère, M. Omer St-Germain recevait les visiteurs avec M. le curé, tandis que MM. DeTonnancourt, Schafers, Caron, Tailleur et l'abbé Brière faisaient les honneurs de la maison paternelle. Au salon, Mme St-Germain présidait, assistée de Mmes DeTonnancourt, Krauskopf, Tellier, Tailleur et autres dames de la paroisse. Parmi les visiteurs qu'on osait moins attendre, il y avait le même Père Gaudet, o.m.i., M. et Mme E. F. Trudel et leur fils Cyrille, de Jasper Park, M. et Mme Lionel Tellier avec Raymond et Dolorès, de Westlock, M. et Mme Léo Belhumeur, de St-Albert, M. et Mme Wilfrid Lecavalier, de Legal, M. Georges Desmarais, de Burger Lumber, Edmonton. Les nouveaux hôteliers du coin, M. et Mme Milner ont fait leur entrée et rencontré pas mal de monde, tant au "thé" qu'à la "limonade" que dispensait l'abbé Brière. On comprend que les réunions de famille, selon la chair, doivent avoir préséance; surtout quand on n'avait pas coutume de sortir au jour de l'an. Durant la réception, un petit garçon de onze ans Tommy Salé, mit sa belle voix d'enfant en service actif et chanta des airs de Noël et d'amour en latin, en français, en anglais. La cérémonie faite, chacun s'en fut coucher? En attendant la messe du lendemain où le prochain mariage Edmond Bougie avec Mlle Isabelle Cournoyer fut publié pour la première fois. Bonne et heureuse année à tout le monde.

* * *

Le jour des Rois est aussi le jour des Enfants, les bébés de l'année, les petits fond-de-culottes. Les "oignons," les "échalottes," les petits hommes, les jupes courtes, sont attendus à la bénédiction, à 2h. et invités au "party du curé." Il y aura un "show" à la Donald Duck, des sacs de "kisses," des poches de "suckers," des "balounes", des prix, du chant, du "fun". Les Trois Mages viendront de St-Albert. Tout le monde viendra, si, comme a dit le petit chose: il fait un petit brin pas trop frette. Et si le journal du jeudi ne vient pas le lundi.

* * *

Dimanche porchain, Ste-Famille; assemblée annuelle à l'église et après la messe, réunion des marguilliers et de leurs dames, au presbytère. Les soirées de vues animées, interrompues durant les fêtes, recommenceront régulièrement dimanche prochain, i.e. le 9 janvier.

Fermiers polonais menacés de déportation

Londres. — Le général russe Malinov, représentant soviétique le plus influent actuellement en Pologne, vient de menacer de déportation en Russie 300,000 personnes considérées comme subversives, si on s'oppose aux futurs programmes du gouvernement.

Selon le bulletin ordinairement bien informé "East Europe", publié à Londres par lady Judith Listowel, le général Malinov fit cette déclaration à une récente réunion du parti communiste polonais, après l'unification des partis comunistes et socialistes de Pologne.

Le général russe fit sa déclaration alors que le Politburo discutait de la liquidation des Kulaks ou fermiers qui sont possesseurs de grandes étendues de terrain, en relation du programme gouvernemental d'agriculture collective.

Réunion

On nous prie d'annoncer que dimanche prochain (9 janvier) à trois heures p.m. aura lieu une réunion de l'A.C.E.A. à l'école Ste-Marie (St. Mary's High School) sur lá 103ème rue, Edmonton.

BREYNAT

Dernièrement, Son Excellence Mgr Trocellier érigeait trois paroisses dans son Vicariat. Breynat avait l'honneur d'être du nombre de ces paroisses, ou plutôt quasi-paroisse, terme de loi ecclésiastique pour désigner une paroisse dans un Vicariat apostolique. Il confirmait, en même temps, le R.P. D. Dubuc, o.m.i., dans sa charge de quasi-curé. La nouvelle paroisse se limite au sud et à l'ouest par le diocèse de Saint-Paul et le Vicariat de Grouard. Elle comprendra, à l'est, le groupement français d'Avenir, que le Père Dubuc desservait déjà.

* * *

Baptêmes

Un garçon à M. et Mme (Lucie Duperron) Lucien Germain. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Germain.

Une fille à M. et Mme (Isabelle St-Jean) Isidore Duperron. Parrain et marraine: Amédée Duperron et Thérèse Duperron.

* * *

Enfin, nous verrons de l'activité à Breynat. 25 hommes et camions de la United Geophysical Co. sont installés au village de Breynat et commenceront leurs recherches d'huile. Cette compagnie est au service de la compagnie Barndstall qui a loué les concessions minières.

* * *

Une équipe du gouvernement a entrepris la reconstruction de nos ponts. Nous espérons que les 6 sont sur leur liste. Les chantiers fonctionnent à plein rendement. Il y a donc beaucoup d'activité chez nous.

* * *

Nous avons eu une très belle messe de minuit agrémentée d'une magnifique température. Une dynamo, prêtée par la compagnie d'huile, nous a permis d'éclairer notre église à l'électricité.

Dimanche soir, nous avions une agréable partie de cartes.

* * *

Parmi nos visiteurs à Noël, nous comptions M. et Mme Eugène Turgeon, de Normandeau.

* * *

Les loups de bois continuent de faire des ravages; ils ont dévoré trois porcs de M. Hébert, et les canards que Mme Hébert se réservait pour son diner de Noël.

La Colombie décidera de la margarine

Victoria. — Le premier ministre Byron Johnson a déclaré que ce sera la Législature provinciale qui décidera de la fabrication et de la vente de la margarine en Colombie canadienne. La session commencera le 8 février.

En attendant, on apprend qu'une quantité limitée de margarine a été vendue à Vancouver, mais que la vente de ce produit a été suspendue.

DONNELLY

Noël a été pour nos paroissiens une occasion de manifester leur foi. Une foule nombreuse remplit l'église pour la messe d eminuit. La messe de Maizo fut exécutée par un choeur mixte. Les nombreuses communions porteront certainement sur nous des bénédictions du divin Enfant.

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, nous avons eu une heure sainte. L'an 1948 fut ainsi terminé en actions de grâce et nous avons mis sous la protection divine l'année qui commence.

* * *

Le 29 décembre eu lieu le mariage de Mlle Aline Fillion, fille de M. Jos. Fillion à M. Clément Bouchard, fils de M. P. Bouchard, tous deux de cette paroisse. Comme Aline était une Enfant de Marie, ses compagnes chantèrent des cantiques appropriés durant la messe. La réception eut lieu ensuite chez M. J. Fillion. A ces nouveaux époux, nous souhaitons une longue vie de bonheur.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous une groupe d'une trentaine de nos jeunes qui poursuivent leurs études à Edmonton. Puissiez-vous toujours continuer à nous faire honneur!

* * *

Le 1er janvier nos jeunes se rendent à Peace River pour une partie de gouret. Ils nous sont revenus avec une victoire de 3 à 10. Dans une autre partie ici le 2 janvier, les résultats demeurèrent 3 à 3. Pour ces deux parties, les jeunes eurent beaucoup d'encouragement de la foule enthousiaste.

Nous avons maintenant un abri tout près de notre patinoire. A tous ceux qui ont coopéré à la réalisation de cette amélioration, un sincère merci.

Je me souviens . . .

Visages du Québec

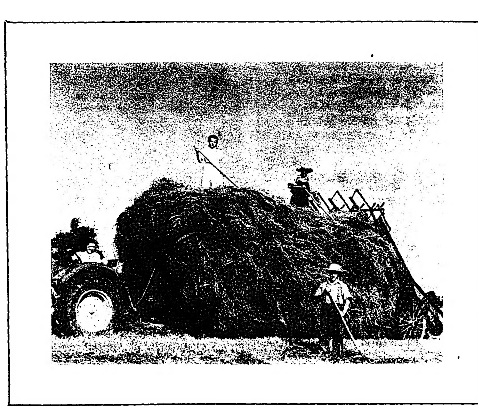


Photo du Service du Ciné-Photographie
Office Provincial du Publicité-Québec

Même s'il reste attaché à ses traditions, le cultivateur québecois n'en suit pas moins le progrès. La machinerie agricole s'introduit aisément sur les plus vieilles terre du Québec, mais la famille reste toujours à la base de la vie rurale. Le père, la mère et les enfants apportent une commune attention à la production de la terre tout comme cela se faisait du temps de nos pères.

BEAUMONT

Décès de M. Armand Bérubé

La mort vient de passer encore dans nos rangs et nous commençons la nouvelle année en deuil. Le 1er janvier, à 10h.30 a.m., s'éteignait doucement à l'hôpital général d'Edmonton M. Armand Bérubé, après une longue et pénible maladie. Le défunt n'était âgé que de 38 ans. Outre son épouse, née Lucienne Durand, il laisse dans le deuil quatre jeunes enfants en bas âge, 1 garçon et trois filles; son père et sa mère, M. et Mme Pierre Bérubé, 5 soeurs et 10 frères.

Les funérailles eurent lieu mardi le 4 courant.

Il est dur de mourir quand on est jeune; aussi le défunt ne voulait pas quitter sa jeune femme et ses chers petits enfants; il voulait revenir à la maison pour travailler pour eux. Mais l'appel du divin Maître était là; il fallait se résigner; aussi il est mort en bon chrétien entouré des siens et muni des secours de la religion. Le bon Dieu a ses desseins. Nous sommes certains que du haut du ciel il veillera sur ceux qui restent. Nos plus vives sympathies à la famille.

* * *

M. et Mme Joseph Saint-Jacques, de Falher, sont en visite ici pour les fêtes.

Aussi de passage parmi nous, M. et Mme Auguste Théberge de Picardville.

* * *

M. Pierre Bérubé est arrivé de Victoria, C.C., quelques jours avant la mort de son fils; il s'est rendu en Californie et jusqu'au Mexique.

* * *

M. Eddy Juneau a été choisi marguillier, remplaçant M. Emile Chalifoux pour le district de l'est.

* * *

Pour une bonne tempête, nous en avons eu une le jour de l'an, après-midi. Plusieurs ont dû abandonner leurs machines sur le chemin; d'autres se sont servi du grand traineau et d'une paire de "Cayousses" comme dans le bon vieux temps pour se rendre au diner et souper de famille.

Un projet de loi à l'étude

WINNIPEG. — Les autorités légales de Winnipeg étudient en ce moment la valeur juridique d'un projet de loi qui doit être présenté à la prochaine session du parlement manitobain et qui permettrait à tout citoyen d'intenter des poursuites judiciaires au gouvernement provincial sans avoir à obtenir d'abord la permission de ce même gouvernement.

Déjà, en Saskatchewan, le gouvernement provincial a inséré dans les statuts une clause qui permet de poursuivre sans permission les corporations financières ou industrielles relevant de la couronne. Cette mesure avait été rendue nécessaire par le grand nombre de compagnies de la couronne que le gouvernement de Regina a mises sur pied depuis quelques années.

Une autre fusion de journaux

HALIFAX.—Deux journaux du matin et deux du soir à Halifax se sont fusionnés afin de pouvoir mieux affronter la hausse du coût d'exploitation.

Les deux journaux du matin fusionnés sont le "Herald" et le "Chronicle," qui deviendront le "Herald-Chronicle." Les deux journaux du soir fusionnés sont le "Mail" et le "Star" qui deviendront le "Mail-Star."

Jésuites canadiens en Chine

Montréal. — Le R.P. Louis Bouchard, de la Procure des Missions de Chine des Jésuites, a déclaré ici qu'on craignait que les vingt-trois missionnaires de Suchow dont on est sans nouvelles depuis le 1er décembre fussent tombés aux mains des communistes.

Ce groupe de missionnaires comprend, notamment, Son Exc. Mgr Philippe Côté, évêque de Suchow, et le supérieur de la mission jésuite de Suchow, le R. P. Auguste Gagnon de Rimouski.

LEGAL

Au lendemain de Noël tous les paroissiens sont d'accord à dire que la nouvelle église est confortable. Sous l'habile direction de Napoléon Belley, amplement secondé par tous les paroissiens, planchers, plafond, cloison, sanctuaire et jubé s'achevaient à temps pour la messe de minuit. La très nombreuse assistance augmentée de parents et amis de l'extérieur venus pour la circonstance trouvait place dans le nouveau local. Le sermon fut donné par le R.P. O. Giroux, o.f.m., venu aider notre curé. Le choeur de chant présenta un programme de chant fort apprécié.

* * *

Lundi le 3 janvier avait lieu la sépulture de Mme Albertine Potvin, décédée le 30 décembre à l'âge de 64 ans. Elle laisse ses deux filles, Soeur Annette des Soeurs Grises, Sylviane, ainsi que Raymond, Georges Léandre, Emile, Jean-Marie; deux soeurs: Mmes J.-A. Martineau et Mme Beaudoin d'Edmonton. Invalide depuis quelques mois sa mort fut une surprise pour tous et elle laisse un bel exemple d'abnégaiton. M. le curé Tessier, de Morinville, et M. l'abbé Thérien, de Vimy, étaient présents. A la famille éplorée nous offrons nos condoléances.

* * *

Plusieurs maladies et accidents: Mme Denis Mercier à l'hôpital pour accident lorsqu'elle tomba et se fractura la jambe. M. Philippe Mercier revient d'un stage à l'hôpital pour probablement y retourner. Soeur Bisson est à l'hôpital pour quelque temps.

* * *

M. l'abbé René Jacob, du Manitoba, arrive à Legal comme vicaire.

Décès

Imposantes funérailles de M. Armand Bérubé, de Beaumont

Le 1er janvier, M. Armand Bérubé, de Beaumont, est décédé à l'âge de 38 ans. Il laisse dans le deuil, son épouse, née Lucienne Durand, autrefois de Legal, et quatre jeunes enfants: Marie, Denise, Armande et Jean; ses parents M. et Mme Pierre Bérubé; aussi cinq soeurs et dix frères: Mme Léopold Dansereau, Mme Emile Goudreau, Mme André Fontaine, Mme Richard Vallée, Mlle Yvonne Bérubé, Eric, Wilfred, Rémi. Adrien, Alexandre, Lucien, Victor et Joseph tous de Beaumont, et Léo et Alfred d'Edmonton sud.

Les funérailles ont eu lieu mardi au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis, venus de partout, comme il fallait s'y attendre.

Le convoi parti des salons funéraires de M. Connelly était suivi de la famille et d'une longue suite de voitures.

Le service fut célébré par un cousin du défunt, M. le curé Roland Bérubé de Legal, assisté de M. le curé J. A. Lapointe, de Beaumont et du curé de Morinville, l'abbé Emile Tessier. M. le curé J. A. Normandeau, grand ami de la famille et de la paroisse assistait au sanctuaire. Les servants de messe étaient tous des cousins ou des neveux: Roland Royer, Raymond Bérubé, Laurent Magnan, Paul Lavigne, Clément Bérubé et Claude Bérubé.

M. Pierre Bérubé et M. Achille Durand, conduisaient le deuil avec le petit Jean Bérubé, fils du défunt.

Les porteurs étaient tous des frères Bérubé; Léo, Wilfrid, Alfred, Rémi, Adrien, Alexandre. L'aîné, Eric, portait la croix.

A part les MM. Bérubé, parmi les beaux-frères du défunt on a remarqué: MM. Roger, Rosaire et Albert Durand et M. Arsène Morin.

La sépulture fut faite au terrain de la famille, en présence de trois curés et de toute l'assistance.

Mme Lucienne Bérubé, épouse du défunt, au nom de ses quatre enfants, M. et Mme Pierre Bérubé, M. et Mme Achille Durand, remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont donné tant de témoignages de sympathie dans leur deuil, par envoi de fleurs, offrande de messes, assistance aux prières et au service.

Explosion dans un laboratoire

MONTREAL. — Une explosion assez violente est survenue au laboratoire de Chimie de l'Université de Montréal et le Dr Jules Labarre a été assez sérieusement blessé, ainsi qu'un de ses aides, M. Louis Truchon. Le Dr Labarre a été transporté à l'hôpital Notre-Dame. Il a subi la perte de plusieurs doigts, et l'on ne peut se prononcer présentement, s'il ne perdrait pas l'usage d'un oeil.

Son compagnon s'en est tiré avec des blessures superficielles.

La force de l'explosion a été telle que des tables en marbre, des vitres et les armoires ont volé en éclats.

M. Maurice Préfontaine, fils de M. et Mme Cléophas Préfontaine, et son épouse Louise Demers, fille de feu Willie Demers et de Mme Marg. Demers, mariés le 24 novembre dernier. Ils ont élu domicile à Legal.

SAINT-ALBERT

Le premier baptême enregistré pour 1949 est celui de Lorraine-Marie, fille de M. et Mme Lyle Strand. Parrain et marraine: M. et Mme Victor Regimbald, grands-parents. Nos félicitations.

* * *

La piété des gens, le bon ordre à l'église, les nombreuses confessions, la magnifique messe en parties, fruit de deux mois de travail sous la direction de R. Lafranchise, maitre-chantre, et de Soeur St-Joseph, organiste, ont contribué à faire de Noël l'un des plus beaux à Saint-Albert. La messe de minuit fut chantée par le Père curé, G. Labonté, o.m.i.

* * *

Les premiers à venir souhaiter la bonne année aux Pères de la paroisse furent les membres du choeur de chant et, dès l'après-midi, M. A. Labelle qui commence toujours l'année en remplissant ses obligations vers son église. S'il y en avait plus à suivre son exemple on pourrait fermer les livres avant le 16 janvier.

M. Bellerive, âgé de 96 ans à Noël, était à la messe de minuit et recevait la communion à la balustrade. Depuis Noël, il se dit encore trop jeune pour demeurer à la maison. Dimanche le 2 janvier, il passait la soirée avec sa femme chez M. G. Gaulin. Il sait encore danser et chanter; il l'a prouvé ce soir-là. M. et Mme G. Gaulin avaient comme invités au souper le vicaire, la famille Brodeur et la famille Bourgeois. La soirée se passa en chants et en musique. Tout le monde sait que la famille Brodeur est une famille de musiciens. Malgré le bon son de la clarinette de Ti-Mousse, élève du collège Saint-Jean, il n'y en a pas pour accompagner au piano comme Mme Brodeur.

* * *

On dit

que les enfants de choeur se sont bien amusés dans la salle dimanche dernier. Un gros merci aux demoiselles Lavoie pour les avoir fait bien manger;

que Marguerite Bourgeois a fait une nouvelle connaissance au jour de l'an, mais que ce n'est pas un futur mariage;

que les enfants d'école ne sont pas pressés de recommencer les classes;

que le bébé de M. et Mme B. Bourgeois est revenu de l'hôpital; ce qui réjouissait le coeur de Bernard le jour de l'an;

que les parents ont hâte de voir les enfants retourner à l'école;

que les Guimont recevaient le curé à souper dimanche passé;

que les Lavoie avaient un bon souper le 1er de l'an;

que M. Eugène Perron peut retourner au travail après avoir été au lit depuis Noël avec une pneumonie;

que Mme Chevigny n'a pas retrouvé son argent;

que Mme Lafranchise et son aide au bureau de poste, sont très contentes que les fêtes soient passées; le courrier va diminuer;

que dimanche, c'est la journée du C. Y.O.;

que tout le monde a hâte de voir les fêtes finies pour retourner à la vie normale;

que la nouvelle année est arrivée en lion: aujourd'hui le 3, c'est encore 30 sous zéro à Saint-Albert;

que le char d'Henri Bourgeois ne part pas quand il est gelé;

que la famille Belhumeur visitait à Morinville dimanche dernier;

que les collégiens et les collégiennes retournent le 10 janvier à leurs études;

que Dona Ladéroute a dû se rendre à pied chez?; son camion ne voulait pas suivre le chemin;

que la même chose est arrivée aux Brodeur le Jour de l'An en venant à la messe;

que M. et Mme Gagnon sont très heureux en ménage (autrefois Mme Thibert, aujourd'hui Mme Gagnon);

que l'on souhaite à tous **Bonne Année.**

Tribune-libre

Invitation aux intéressés

Les nombreux amis albertains de Madame Anna Sindeff, née comtesse Vandry de Vandremont, seront peinés d'apprendre qu'elle vient de subir l'amputation de sa jambe droite, opération rendue nécessaire par une gangrène diabétique. Ce ne fut qu'après 4 mois de séjour à l'hôpital qu'on décida l'amputation, opération d'autant plus dangereuse que Madame Sindeff souffre d'une affection cardiaque très grave. Mais, avec le courage surhumain qu'on lui connait, malgré ses 81 ans, notre amie affecta de badiner: "Si l'opération réussit, tant mieux! Si elle ne réussit pas, tant mieux encore!" Elle reçut les derniers sacrements avant de monter sur la table d'opération. Elle est présentement au foyer de son fils Maurice, à 753 Center St., El Segundo, Calif. Nul doute qu'un bonjour de la part des amis d'Edmonton lui serait un fort stimulant. Si nous connaissons bien Madame Sindeff, nous sommes sûrs que sous peu elle sera sur pied pour continuer à trouver là vie belle et bonne en faisant bravement face à la tempête, comme elle l'a fait toute sa vie.

Une abonnée

Nos exportations aux aux Etats-Unis

OTTAWA. — Les exportations canadiennes à destination des Etats-Unis ont largement augmenté au cours de cette année, comparativement à l'année dernière. Sauf durant le mois de juin, elles ont été supérieures pendant tous les mois de l'année 1948 comparativement à 1947. L'année commerciale se terminant le 30 novembre.

La valeur totale des exportations se monte à $2,759,000,000 soit une augmentation de $250,300,000 contre la période correspondante l'année dernière.

On assure par ailleurs que l'augmentation de nos exportations est probablement due aux efforts du gouvernement canadien tant dans le domaine de l'exportation que dans celui des restrictions sur la monnaie américaine.

Déclaration du cardinal Spellman

NEW-YORK.—Son Eminence le cardinal Francis Spellman a nié les accusations portées contre le primat de Hongrie, Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, par le ministère hongrois de l'Intérieur. L'archevêque de New-York a qualifié de tissu de mensonges le communiqué officiel émis à Budapest et contenant de prétendus aveux du cardinal Mindszenty.

ST-VINCENT

Les années se poussent les unes les autres, et 1948 a dû céder la place à 1949. Nous qui passons avec elles, nous saluons l'arrivée de chacune avec joie et espoir, mais aussi avec l'arrière-pensée que peut-être nous ne verrons pas l'autre qui s'en vient. Voilà pourquoi nous tenons tant à serrer la main à nos amis au Nouvel An et leur souhaiter toutes sortes de bonnes choses, dans le cas où nous n'aurions plus la chance de le faire. La paroisse Siant-Vincent suit la vieille tradition si canadienne et se fait un agréable devoir de saluer tous ses amis et de leur faire ses meilleurs souhaits.

* * *

La température si clémente de Noël a permis à bien des amis de se rendre aux invitations des fricots, mais la tempête et le froid du Nouvel An a refroidi bien des envies de sortir. Pourtant quelques-uns ont bravé la tempête: résultat, bien des nez et des oreilles de gelés. Résolution: une autre fois on restera à la maison. Mais d'ici l'an prochain tout sera oublié et il y aura bien encore des "fricoteux" à se faire prendre.

* * *

Mlle Lorraine Piquette travaille à l'hôpital Ste-Thérèse, de Saint-Paul, depuis une *quinzaine*. "Il parait qu'il n'y a pas de meilleure place au monde".

* * *

Nos séminaristes, Jules Laberge, diacre, et Alphonse St-Arnault, clerc, ont heureusement contribué à la messe pontificale de Noël, à Saint-Paul. Ils ont rempli aussi les fonctions sacrées dans leur paroisse au Nouvel An et le dimanche suivant. Leurs anciens confrères d'école et leurs parents regardent avec joie et fierté ces jeunes lévites gravir les degrés du sacerdoce. Quelle satisfaction de voir notre diacre distribuer la sainte communion! Quel encouragement pour ceux qui ressentent un attrait pour la vocation sacerdotale de voir l'autre clerc remplir l'office de sous-diacre. C'est vraiment un beau jour de l'An quand on voit parmi nous les effets du pouvoir du sacrement de l'ordre.

Lizé Sabbien

SPIRIT-RIVER

Au début d'une année nouvelle, nous souhaitons à tous une sainte et heureuse année. Nous souhaitons au personnel de notre journal "La Survivance" succès sur toute la ligne dans le beau travail dont ils nous font jouir. Que l'A. C.F.A. continue de prospérer et nous permette de jouir bientôt de notre poste "Radio-Edmonton".

* * *

Voici les nouvelles depuis le 27 décembre: les paroissiens se sont fait un devoir de venir aux messes du 1er et du 2 janvier; le 1er, pour mettre l'année nouvelle sous la garde de Dieu; par notre curé, nous recevons les souhaits de sainteté, de santé, de succès ainsi que sa bénédiction paternelle; à la maison, en ce premier jour de janvier, les papas ont béni leurs enfants. Le soir du jour de l'an, il y eut souper du jour de l'an un peu partout. Il est bon de mentionner la famille de Josaphat Labrecque qui donna un banquet à 40 convives, tous dans la parenté, sauf une couple. Belle soirée canadienne où l'on a chanté la bonne chanson on se quitta sur les deux heures du matin, et, à la grand'-messe du 2, Josaphat était présent. En ce 2 janvier, on célébrait la fête du Saint Nom de Jésus. Vu que c'était le premier dimanche du mois, il y eut adoration du T. S. Sacrement toute la journée. Les adorateurs et adoratrices ont fait leur devoir.

* * *

En ce matin du 3 janvier, les classes recommencent; nos enfants sont fidèles au rendez-vous avec trois nouveaux qui s'ajoutent aux autres enfants. La température vient de changer brusquement; de 30 sous zéro elle remonte, subitement, à 20 au-dessus de zéro; nous sommes dans un "chinook" (vent chaud). Le froid, le chaud, nous viennent avec la permission du bon Dieu; sachons Le louer dans toutes ses décisions.

Pour être maître chez soi

Montevideo. — A la quasi unanimité, la Chambre des députés de l'Uruguay a ratifié l'achat des voies ferrées que la Grande-Bretagne possédait autrefois en cette contrée d'Amérique du Sud.

Quand le Sénat de Montevideo lui aura à son tour dinné son approbation, Londres recevra une compensation de $28,600,000 prise sur les fonds en monnaie de sterling bloqués en Uruguay.

Lisez et faites lire la Survivance.

Naissance

M. Lawrence et Mme McCall (née Jeanne Julien) sont les heureux parents d'un fils, né le jour de Noël et baptisé par le R.P. Holland, le 2 janvier, sous les jolis noms de Maurice Julien. Parrain et marraine: Mme Omer Saint-Germain, de Morinville, et M. Joseph Julien, d'Edmonton, grand-père de l'enfant. Nos sincères félicitations.

VIMY

Encore une fois, nous avons entendu une belle messe de minuit, mais cette fois-ci c'était une messe chantée en grégorien. Le R.P. Thibault, du collège St-Jean, a célébré les trois messes de cette nuit. La procession à la crèche fut faite avec seize enfants de choeurs vêtus de leurs belles soutanes neuves, rouges avec collerettes blanches, et chantant "Ça bergers". Ce fut une de nos plus belles messes de minuit à Vimy.

Le R.P. Gaudet, en promenade à Vimy, célébra la messe du jour de l'an. Il se trouva ravi des changements faits dans l'église, des nouveaux bancs, des soutanes et du choeur de chant.

* * *

Mme Arthur Provencial est de retour de l'hôpital où elle a dû passer quelque temps.

* * *

Plusieurs amis et parents vinrent parmi nous pendant les vacances de Noël ou pour le jour de l'an. Nous avons remarqué Lorraine et Denise Landry, Bernadette et Françoise Landry; Yvonne Fortier; Anne-Marie et Irène Pelletier; Germaine Dusseault; Georges et Simonne St-Arnaud; M. et Mme Duchak; M. et Mme Francis; M. et Mme Jack Byrd; M. et Mme Arthur Lanouette et M. et Mme R. Lanouette; M. et Mme Georges-Albert Giguère; M. et Mme Etienne Provencial; M. et Mme A. Krauskauph; M. et Mme Ulric Landry; M. Joe Primeau et sa femme, nouvellement mariés, en promenade chez M. Aquin et la parenté.

* * *

Notre équipe de gouret junior s'est montrée supérieure dans les quatre parties qu'elle a jouées jusqu'ici. Elle remporta la victoire deux fois contre Westlock, une fois contre Legal et le grand moment fut contre les seniors de Picardville qu'elle a battu 5 contre 3 mercredi passé.

* * *

Gérard et Adonias (Bing) Fortier sont partis en promenade aux Etats-Unis depuis plus d'un mois.

* * *

M. et Mme Lucien Fagnan ont déménagé dans la maison où demeuraient M. et Mme A. Pelletier.

Il ne veut pas travailler pour rien

PEMBROKE, Ont.—George Simpson, bijoutier de Pembroke qui, le mois dernier, refusa de percevoir la taxe de "luxe" et de la remettre au gouvernement fédéral, a été trouvé coupable de n'avoir pas rempli les formules hebdomadaires de déclaration sur la taxe de vente. Simpson a annoncé qu'il en appelera à un tribunal supérieur.

Avant d'être condamné, il a déclaré à la cour: "Nous agissons contrairement à la Bible. Faire travailler un homme pour rien (soit la perception des taxes à la place du gouvernement), est contraire à tout ce en quoi nous croyons. C'est inconstitutionnel. Dans d'autres pays, on appelle cela de l'esclavage."

TANGENTE

Le jour de Noël 1948, le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., administra le sacrement de baptême à Marie-Rose Béatrice Portelance, née le 17 décembre à M. et Mme Roland Portelance. Les parrain et marraine furent M. et Mme Rodolphe Portelance, de Calgary, représentés ici par Antoine Granger et Marie-Rose Portelance. Félicitations aux heureux parents!

* * *

En promenade à McLennan, M. et Mme Romuald Lussier. A Tangente, M. et Mme Lionel Pinard, de Falher, chez M. et Mme Joseph Gillon. Mlles Isabelle Dumont et Lucille Verreault, de McLennan. Chez leurs parents de Tangente; Mlles Eliane et Lucette Duchesne, d'Edmonton, chez leur père M. Albert Duchesne. M. et Mme Donat Sylvestre à Donnelly. M. et Mme Victor Leclerc, de Girouxville, chez MM. Lucien Chaput et Léo Langlois.

Nos collégiens d'Edmonton: Jean-Louis Thibault, Léopold Langlois et Clément Laurin sont heureux de passer les vacances de Noël dans leurs familles.

* * *

Dans la nuit de Noël, le nouveau temple construit à Tangente depuis le 1er septembre fut inauguré au culte par le R.P. Aristide Philippot, o.m.i., de l'évêché de McLennan. Le Père prédicateur en profita pour féliciter chaleureusement la population de Tangente de leur jolie église et de leur nombreuse assistance. Il ne manque que des bancs dignes du reste pour compléter l'oeuvre.

* * *

Dans la soirée du 24 décembre un malheureux incendie détruisit la maison de M. Pierre Lemoine. Le plus déplorable est que le propriétaire lui-même périt dans les flammes. Sincères et profondes sympathies à sa famille de Tangente!

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

INSTITUTEUR DEMANDE

La division scolaire Sturgeon no 24 sollicite des applications de la part d'un instituteur bilingue catholique pour enseigner les grades 1 et 2 à l'école du village de Legal.

Applications accompagnées de références devront être adressées à: M. R. G. Scott, surintendant, 37 édifice Gariépy, Edmonton.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Mariage Blais-Godbout

Une brillante cérémonie se déroulait dans l'église des catholiques de langue française, mardi matin le 28 décembre, à 11 heures. M. le sénateur Aristide Blais présentait sa fille Marie-Andrée en mariage au lieutenant de marine Gaston Godbout, de Québec.

En grande tenue d'officier, le lieutenant Godbout s'avança escorté du Dr capitaine Henri Saint-Louis. Quelques minutes plus tard venaient les garçons d'honneur Ian Henley et Derek Gunderson, Côme Charbonneau et le lieutenant de marine Marcel Bélanger; ils étaient bientôt suivis par Mme E. B. Huyck, dame d'honneur, et Senorita Maria-Teresa Herrera, fille d'honneur. Enfin, somptueusement drapée d'une robe satin ivoire à longue traine, s'avança majestueusement la jeune promise Marie-Andrée, accompagnée de son père M. le Dr Blais.

Un vieil ami de la famille, Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., ancien vicaire apostolique de Grouard et récemment revenu de France, avait tenu à bénir cette union. Portant crosse et mitre d'or, il entra solennellement, assisté des PP. H. Meek et Z. Bélanger, s.s.s. Un fauteuil antique, orné de sculptures sur bois, lui était réservé, face aux jeunes mariés. Son Excellence lut avec un accent paternel les exhortations rituelles et reçut au nom de l'Eglise catholique leurs serments mutuels. Les nouveaux époux étaient unis pour la vie et recevaient un droit à tous les secours spirituels du sacrement de mariage pour le bonheur durable de leur avenir commun. Le saint sacrifice de la messe fut ensuite offert à leurs intentions par Son Excellence Mgr Breynat.

Un programme musical simple et artistique fut exécuté avec maitrise par les membres de la famille Oscar Loiselle: Mme McDougall, ses soeurs Edna et Rita chantèrent la "Bénédiction nuptiale", de Maurice, l'"Ave Maria" de Schubert et le "Panis Angelicus" de César Frank.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le R.P. curé s'avança vers la balustrade pour nous communiquer un télégramme de la Cité du Vatican, adressé à Mgr Breynat "En gage divine protection, Sa Sainteté le pape Pie XII accorde Bénédiction apostolique au lieutenant Godbout et Marie-Andrée Blais. Signé: Montini". Cette précieuse bénédiction fut donnée immédiatement aux époux par Mgr l'évêque célébrant.

La réception des invités eut lieu à la résidence de M. le sénateur et de Mme Blais, 1184 avenue Laurier. Une centaine de parents et amis partagèrent la joie de la famille. Au nom de chacun, M. Sonet, docteur en littérature, présenta un toast en l'honneur de la radieuse mariée. Il rappela élégamment quelques souvenirs personnels de sa longue amitié avec M. le sénateur Blais, type du gentilhomme par excellence, vieux docteur de famille, dévoué médecin qui guérit déjà par son sourire réconfortant." Il eut des mots très aimables pour sa charmante fille Andrée, décorée noblement des plus belles qualités de la femme, "talents intellectuels, haut valeur morale, et remarquable modestie chrétienne". L'heureux époux, le lieutenant Godbout, remercia gentiment l'orateur, en français d'abord puis en anglais. Il sut faire partager à tous les hôtes sa joie reconnaissante au sujet de "la plus grande découverte de sa vie", celle de sa jeune et digne épouse.

Parmi les visiteurs distingués, on remarqua MM. les sénateurs Farris et Fafard ainsi que leur épouse, le Dr Sonet, sa femme et leur fille Simone, le colonel et Mme Cornwall, M. et Mme Canyon, le capitaine Pittiot, le Dr et Mme Robinson, le Dr et Mme St-Louis, le lieutenant et Mme Marcel Bélanger, M. et Mme Cagnat, M. et Mme Draizé, M. et Mme O. Loiselle, Mrs. Arnold, Mlle Sellon, Mme Burnada, M. et Mme Devautibault, Mme A. Poitras, M. et Mme Edgar, les Pères Zéphirin Noël, o.f.m., Donald Murphy, et Gérard Gauthier, s.s.s.

Le chroniqueur

KELOWNA

Mardi, le 14 décembre, le cercle canadien-français donnait une partie de cartes qui obtint un beau succès. L'assistance était assez bonne et tous montrèrent un bel enthousiasme. Un réveillon fut servi sous l'habile direction de Mme H. Beaubien et Mme W. Matte.

Les petites tables à cartes étaient alignées ne formant qu'une longue table, et nous étions tous ensemble, racontant histoires, anecdotes intéressantes, etc.

Le premier prix de bridge fut gagné par Mme Eli Matte. Le prix de consolation par M. Elie Matte. M. Weldon Matte remporta le premier prix de whist. M. Ted Gaudreau, le prix de consolation.

* * *

Le 17 novembre, une nouvelle famille canadienne-française nous arrivait à Kelowna, celle de Mme Marie Judrin. Elle habitait autrefois Saint-Denis, Sask., aussi Notre-Dame de Savoie et Choiceland, Sask. Le 16 décembre, Mme Marie Judrin mourut à l'âge de 82 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte trois garçons: Fred, Lucien, René et une fille Marthe, tous à la maison; une autre fille, Mme Emilienne Bizebard, d'Edmonton. A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Vers le catholicisme

TOKIO.—On remarque une augmentation notable de l'activité catholique dans les cercles universitaires, et collégiaux du Japon. On en trouve la preuve dans le nombre des catéchumènes et l'expansion des cercles d'étude catholique de ces institutions. Parallèlement, la demande de littérature catholique va croissant.

Pour ce qui est du nombre des catéchumènes dans les milieux mentionnés, un rapport officiel le chiffre à 1.000 environ. Une amélioration considérable a été apportée dans la distribution de livres catholiques, et l'on connaitra des résultats meilleurs quand on laissera tomber les restrictions sur le commerce étranger.

Donner à l'enfant des connaissances sans leur enseigner la loi, c'est la lui ôter. L'école sans Dieu est l'école contre Dieu. Nous n'y pouvons rien. C'est la force des choses.

Cause d'un Jésuite belge introduite à Rome

BRUXELLES.—La cause de béatification du Rév. Père Adolphe Petit, Jésuite belge qui inaugura les retraites fermées pour les laïcs, a été officiellement introduite à Rome. Dans tous les monastères jésuites de Belgique, ce jour-là fut consacré à l'offrande de prières pour le succès de la cause. Le Père Petit naquit en 1822 et décéda en 1914.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Mexique et la Turquie, l'un des rares pays qui n'ait pas de représentant attitré au Vatican. Nous sommes obligés, lorsque les circonstances le demandent, de faire nos démarches auprès du Vatican par l'entremise du représentant de l'Angleterre qui, elle, y est officiellement représentée.

Ajoutons que, du seul point de vue canadien, des relations diplomatiques officielles seraient pour notre pays des plus profitables.

Si le gouvernement canadien, par la voix de M. Pearson a cru devoir reconnaitre l'Etat juif en formation, qu'attend-il pour nouer des relations avec l'Etat du Vatican?

P.-E. B.

* * *

Un témoignage

Sous ce titre, l'**Evangéline** publie un éditorial qui contient de justes réflexions dont nous pouvons faire notre profit.

"Parmi nos visiteurs de la semaine dernière, écrit le journal officiel des Acadiens, il en était un dont le fort accent irlandais ne pouvait laisser aucun doute sur sa nationalité. Né en Irlande, il demeure au Canada depuis assez longtemps, et s'y est fait de nombreux amis, dont plusieurs Acadiens. Et il était de passage à nos bureaux pour payer un abonnement de l'**Evangéline** comme cadeau de Noël à un ami acadien."

"Depuis que je connais les Acadiens, dit ce visiteur, j'ai suivi avec intérêt la lutte qu'ils mènent. . . pour le maintien de leur langue. Je vous admire d'autant plus que nous, nous n'avons pu conserver notre langue."

L'Evangéline ajoute que cet Irlandais n'était pas le premier à parler de la sorte, qu'elle a déjà reçu d'autres témoignages irlandais d'admiration pour le courage des Acadiens qui veulent, malgré toutes les difficultés, rester français et catholiques.

Et le journal écrit en conclusion:

"Cette admiration des étrangers nous est d'un précieux encouragement, et nous aide à oublier les défections qui ne manquent pas d'arriver de temps à autre. Elle constitue en même temps un blâme explicite envers tous ceux qui, honteusement, craignent de s'affirmer franchement français. Ni chair ni poisson, ils appartiennent à nos sociétés acadiennes, fréquentent la paroisse française, mais ne parlent que l'anglais, et essaient de toutes les manières de se montrer plus anglais que leurs voisins anglophones."

"Plus anglais que leurs voisins anglophones", cela est malheureusement vrai aussi de certains Franco-Albertains. En voulez-vous un exemple? Pendant que leurs compatriotes font des sacrifices pour apprendre le français, eux essaient de l'oublier et négligent de le faire parler à leurs enfants. Ils ont honte de paraitre ce qu'ils sont et ils méritent ainsi le mépris, ouvert ou secret, de ceux dont ils quêtent bassement l'admiration.

S. P.

Diplomate qui devient sous-ministre

Ottawa. — M. S.-D. Pierce, ambassadeur à Mexico a reçu du ministère des Affaires extérieures un congé d'absence et a été nommé sous-ministre adjoint au ministère de l'Industrie et du Commerce. Il entrera en fonctions le premier février 1949, a-t-on annoncé au bureau du premier ministre.

Savez-vous ce que boit cet homme, dans ce verre qui vacille dans sa main tremblante d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants!

Lamennais.

Devoirs de l'employeur chrétien

Extraits d'une causerie prononcée par M. Wilfrid Girouard au dernier congrès de l'Association professionnelle des Industriels dont il est le vice-président.

Je ne m'attarderai pas à vous parler du rôle social du patron en ce qui concerne sa famille, mais je dois souligner que le premier devoir du patron est bien d'organiser d'abord sa vie personnelle et sa vie familiale sur des bases honnêtes et dignes de son rôle. Si le patron veut être respecté à l'usine et s'il veut remplir son rôle social, il doit d'abord être honnête et digne dans sa conduite personnelle et dans la direction de son foyer.

Se montrer humain

A l'usine, le patron doit réaliser que les ouvriers à son emploi sont des êtres humains et non des machines, et son rôle social lui commande de voir à la santé physique et morale de ses employés. Le patron doit donc s'assurer d'abord que dans son usine et dans ses bureaux la morale est respectée, que le scandale est banni, que la vertu et la pratique des devoirs religieux ne sont en aucune façon restreintes. Le rôle social du patron lui impose également d'assurrer à ses ouvriers les meilleures conditions de travail possible pour sauvegarder la santé en n'exigeant pas un travail qui dépasse, par sa durée ou par sa nature, les forces physiques de l'ouvrier, en facilitant la pratique de l'hygiène et tout ce qui peut contribuer à la sécurité du travailleur. Le patron doit aussi assurer le plus possible la stabilité de l'emploi afin que le travailleur sache où il va dans ses affaires.

Le patron doit maintenir des contacts personnels avec ses employés, le plus possible, selon que le permettent les conditions de l'entreprise et l'organisation du personnel. Le patron d'une industrie un peu importante gagnera beaucoup à se faire seconder dans cette tâche par un chef du personnel ou un autre employé supérieur. Il est vraiment souhaitable que le patron connaisse personnellement les conditions dans lesquelles l'ouvrier se trouve à l'usine et même hors de l'usine. Cela permettrait au patron, non seulement de faire les améliorations qui s'imposent périodiquement dans l'usine pour améliorer les conditions de travail, mais aussi de comprendre les difficultés auxquelles l'ouvrier doit faire face parfois hors de l'usine et qui peuvent affecter son rendement et sa conduite.

Etre juste

Pour remplir son rôle social, le patron doit également être juste. Il doit d'abord être juste envers son entreprise, ses associés, ses créanciers et ses clients. Il doit être juste envers son entreprise en apportant la compétence dans la direction pour en assurer le succès. Il accordera à ses associés la considération et la part de bénéfices qui leur revient, après avoir été juste envers ses créanciers et ses clients, en payant ses dettes légitimes et en servant sa clientèle honnêtement.

Le patron doit apporter la compétence dans la direction de son entreprise pour en assurer le succès, mais il doit chercher le succès, non seulement pour son bénéfice personnel ou celui de ses associés, mais aussi parce que son succès est intimement lié au bien-être de ses employés. Cela veut dire que, si le patron a droit à une juste rémunération et à un juste profit, il doit également à ses employés un juste salaire.

Les conditions de l'entreprise sont un facteur très important dans la détermination des salaires. Quel que soit le désir d'un patron de satisfaire aux demandes de ses employés, il ne peut accorder un salaire plus élevé que l'entreprise ne peut en payer sans ruiner son crédit ou sans mettre son existence même en péril. Dans les cas où le salaire est normal, ça va bien; mais la chose se complique quand le salaire est plus bas qu'ailleurs et qu'il ne devrait être. Dans ce dernier cas, surtout, le patron doit expliquer franchement la situation de son entreprise et s'assurer que cette situation difficile n'est pas la conséquence de son imprévoyance ou de son incompétence. Il lui reste ensuite à corriger sans tarder ce qui peut dépendre de lui.

Bien-être social

Il y a aussi le bien-être social de ses employés auquel le patron doit s'intéresser activement. Il aide, il provoque au besoin les initiatives propres à assurer le bien-être de ses employés et de leurs familles. Organisation des loisirs, coopérative de consommation, caisse populaire, assurance collective sur la vie, pour l'hospitalisation, etc., etc., toutes ces initiatives, en plus d'aider les travailleurs, sont profitables pour l'entreprise elle-même qui doit donc y aller de sa contribution, sans paternalisme cependant et en laissant aux travailleurs la direction et l'administration de leurs affaires.

Caisse de retraite

On me permettra ici d'émettre le voeu qu'une caisse de retraite ou fonds de pension soit instituée au plus tôt pour tous les travailleurs du pays, depuis le gérant général d'une entreprise jusqu'au commissionnaire. La pension de vieillesse existe, mais pour les déshérités, et elle est forcément maigre. Aucun mode de caisse de retraite n'est généralisé chez nous. Et, pourtant, tous les travailleurs en ont besoin. Qui nous assure que nous serons encore patrons dans dix ans? Qui assure l'ingénieur qu'il travaillera encore à soixante-cinq ans? Cette caisse de retraite, organisée déjà dans certaines entreprises plus importantes, peut difficilement être mise sur pied dans les petites entreprises. Je suggère donc que l'on fonde au plus tôt une caisse de retraite pour tous les travailleurs salariés au Canada, avec contribution de l'Etat, des employeurs et des travailleurs. Dans l'organisation, il faudra respecter l'autonomie des provinces. L'administration pourrait être confiée à un comité paritaire formé de représentants des associations patronales et ouvrières, sous la surveillance de l'Etat.

Devoir social

Si la rôle social du patron comporte les responsabilités que nous venons d'énumérer à l'égard de sa famille, de son entreprise et de ses ouvriers, il comporte également des devoirs envers la société. Pour protéger les intérêts de sa grande famille, ou de "cette parcelle de la communauté humaine dont il a charge," le patron ne peut être indifférent à tout ce qui de près ou de loin intéresse le bien-être de cette grande famille. Ses propres intérêts lui dicteront facilement les relations sociales qu'il doit avoir avec ses associés, ses fournisseurs et ses clients. Dans ce domaine, en général, les patrons ne négligent pas leur rôle. A l'égard de la communauté la justice est loi d'épuiser la somme des devoirs du patron. La charité trouve aussi dans la vie économique un rôle très important à remplir. C'est à elle qu'a été confié directement le soin des pauvres, des déshérités, des malheureux. La charité est bonne, est douce, est délicate. Elle trouve moyen de soulager tant de misères, de panser tant plaies, de faire tant le bien au coeur, que le patron doit éprouver le besoin de donner généreusement à toutes les oeuvres paroissiales ou autres qui sollicitent honnêtement son concours.

LOS ANGELES

L'acteur Humphrey Bogart reçut une grande et rare visite à Noël. Ses deux petits chiens trainèrent dans sa belle résidence une mouffette, autrement dit une bête puante. Il fallut tout sortir de la maison, y compris la bête.

* * *

Le plus beau chat du Canada est en visite ici. Vraiment, la Californie est un endroit de tourisme remarquable. Je dis un chat, mais en fait c'est une chatte de deux ans, une blanche persane, grand prix de plusieurs expositions. Il reste à voir si nos chats et nos chattes de la Californie l'emporteront sur elle à l'exposition qui se tient ici. En tout cas, ils feront certainement leur possible.

* * *

A l'exposition de chiens de Glendale, 1,000 chiens ne suffirent pas. On en eut 1.003.

* * *

M. et Mme Albert Lefebvre possèdent un moineau épatant. Adopté il y a trois ans, comme un orphelin avec une patte cassée, il est maintenant un maitre. Il s'appelle Oscarinette. Il n'aime pas beaucoup à voler car c'est là une chose trop ordinaire pour lui et commun à trop d'oiseaux. Mais il se perche admirablement partout, il réclame même des perchoirs de choix extraordinaires. Sa cage est toujours ouverte, naturellement. Dès qu'un visiteur entre, il en sort, il prend son élan et va se poser sur l'épaule accueillante. Il se perche même sur la cigarette que M. Lefebvre tient entre ses lèvres. Quand il plonge dans son panier à couture, il fait les délices de Mme Lefebvre. Tout "en r'vole" et le panier est bientôt sens dessus dessous. On le met parfoit en pénitence dans un coin, mais comment y laisser longtemps un si charmant moineau! Il ne chante pas bien, il piaille, comme toute jeunesse qui a été gâtée, quand il désire se faire entendre. Monter dans une petite échelle, ce n'est rien pour lui; c'est même devenu un jeu banal. Il saute la corde. Il vient chercher un morceau appétissant que vous avez placé dans votre bouche. Et puis, il n'a peur de rien. Vous pouvez frapper violemment du pied contre terre, tout près de lui, il ne bougera pas. Les lumières aveuglantes des appareils photographiques ne l'effraient pas. Le plus étrange de tout, du moins aux yeux de tous ceux qui connaissent bien les moeurs des oiseaux, c'est qu'on le fait coucher dans un petit lit et qu'on peut même le couvrir, l'abrier. Voulez-vous que je vous en dise encore? Pendant que le visiteur écrit ces notes savantes sur le moineau, voici que celui-ci est venu se percher sur sa plume et il semble comprendre qu'on est en train de parler de lui.

R. Thibaudeau

Nos collèges doivent non seulement enseigner la science, mais encore former les caractères. Il nous faut entretenir une compréhension plus ferme et plus sentie du principe énoncé dans les psaumes de David et dont l'écho se retruoce dans les proverbes de Salomon: "La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse".

Prévisions sur l'agriculture canadienne en 1949

On a fait à la conférence fédérale-provinciale agricole, qui a eu lieu à Ottawa au début de décembre, la revue des prévisions agricoles probables en 1949. Voici un résumé de ces travaux.

Situation mondiale et nationale

Malgré de plus grandes destructions et des bouleversements économiques plus graves qu'au cours de la guerre de 1914-1918, la reprise s'est effectuée beaucoup plus rapidement en ces trois années que durant la période correspondante qui avait suivi la première guerre mondiale, et elle n'a pas encore subi un seul arrêt d'importance majeure.

Les niveaux de consommation d'avant la guerre mondiale ne seront atteints que lorsque les pays qui ont le plus souffert auront fait de réels progrès, en réparant les dégâts causés aux logements, aux industries et au commerce, en répondant aux besoins d'une population en voie d'expansion, et en équilibrant leur commerce d'exportation.

Les problèmes suscités par le change international continuent de retarder la *reprise économique et entravent le retour* au commerce multilatéral. L'élaboration et l'acceptation des principes du programme d'aide à l'Europe et de l'Organisation du commerce international indiquent que les pays qui y prennent part, comprennent la valeur du commerce multilatéral et les possibilités que ce commerce offre à la prospérité mondiale en voie de croissance.

En 1949, il est tout probable que les prix des produits agricoles aux Etats-Unis seront légèrement en baisse par comparaison à 1948, et on prévoit que le revenu net du cultivateur accusera une nouvelle diminution pour la deuxième année consécutive.

On s'attend que la demande nationale totale en 1949 soit égale, sinon supérieure, à celle de 1948, mais la demande d'exportation pour certains produits agricoles pourra peut-être décliner quelque peu.

On prévoit que les prix reçus par les cultivateurs canadiens se maintiendront au niveau de 1948, ou qu'ils baisseront probablement légèrement vers la fin de 1949. En supposant que les récoltes soient moyennes, le revenu en argent de la ferme devrait se maintenir près des niveaux élevés de 1947 et de 1948. Les prix payés par les cultivateurs resteront tout probablement au niveau de 1948 ou accuseront une certaine augmentation en 1949.

Blé

En réservant 150 millions de boisseaux pour le pays et en supposant qu'au 31 juillet 1949 le report tombera au niveau de juillet 1948, la production de blé de cette année (393.3 millions de boisseaux) devrait fournir quelque 243 millions de boisseaux pour l'exportation. Un débouché assuré pour une forte proportion de la récolte, la sécheresse d'automne dans les provinces des Prairies ainsi que les réductions presque certaines des étendues ensemencées en seigle et en lin en 1949, sont des facteurs qui favoriseront un accroissement des emblavures de blé de printemps en 1949.

Grains fourragers

La production accrue de grains fourragers en 1948, surtout dans l'Ontario et le Québec, réduira peut-être les expéditions de l'Ouest du Canada. Les approvisionnements nets de grains fourragers (blé non compris) par unité animale consumant du grain, disponibles pour la saison d'alimentation de 1948-1949, sont bien supérieurs à ceux de 1947-1948. Les cultivateurs de l'Est maintiendront probablement leurs ensemencements de céréales secondaires aux niveaux de 1948.

Bestiaux

Au cours du premier semestre de 1949, on s'attend que les prix des porcs seront fermes, et ceux des autres catégories de bestiaux supérieurs aux niveaux des six premiers mois de 1948. On compte que les ventes de bestiaux en 1949 seront légèrement inférieures à celles de 1948. On prévoit des diminutions *pour toutes les catégories* d'animaux de boucherie. En 1949, on devrait obtenir des prix avantageux pour les bestiaux en raison des stocks relativement plus faibles de toutes les viandes, à une forte demande intérieure soutenue, au débouché offert pour les produits de porc en vertu de l'accord sur le bacon avec le Royaume-Uni et au marché offert pour le boeuf et les bovins aux Etats-Unis.

Produits laitiers

La demande intérieure de produits laitiers restera probablement élevée en 1949. La production totale de lait au Canada sera peut-être égale à l'évaluation de 16.5 milliards de livres en 1948. La fabrication de beurre, de fromage et de crème glacée sera probablement maintenue en 1949. La production plus abondante de produits de lait concentré absorbera peut-être toute diminution des ventes de lait liquide.

Oeufs et volailles

On s'attend que la production d'oeufs diminuera légèrement au cours du premier semestre de 1949. Les prévisions actuelles relativement aux débouchés d'exportation pour les oeufs ne justifient pas d'augmentation de la production des oeufs. Les prix payés en 1948 et les perspectives d'une demande soutenue de la part des consommateurs peuvent tendre à encourager un accroissement de production de volailles de consommation en 1949.

Fruits et légumes

On prévoit de bonnes récoltes de fruits en 1949. Il est possible qu'il y ait surproduction de certains fruits comme les pommes, les prunes, les pruneaux et les framboises. On s'attend que la demande demeure généralement ferme et que certains prix diminuent pour les fruits de surplus. On prévoit une baisse de prix des pommes de terre en 1949 si la récolte est encore supérieure à la moyenne. L'étendue ensemencée en légumes a augmenté en 1948 à un niveau qui sera probablement maintenu plutôt qu'accru.

Miel

Comme on prévoit un report exceptionnellement abondant et une production de 35 à 50 millions de livres, on peut s'attendre à une diminution des prix en 1949.

Produits de l'érable

On s'attend que la demande des produits de l'érable au Canada en 1949 se maintiendra à peu près au même niveau qu'en 1948. Il se peut que les prix sur la ferme diminuent à cause d'une abondance des produits qui leur font concurrence.

Récoltes de graines oléagineuses

Etant donné la situation difficile relativement aux exportations et le report abondant, surtout de graine de lin, on se demande si les ensemencements de lin et de navette en 1949 devraient être maintenus aux niveaux de 1948. En raison de la demande prévue de graine de soja et de tournesol en 1949, on devrait envisager l'opportunité d'en augmenter les ensemencements.

Pois et haricots secs

Compte tenu de la situation courante d'exportation, il ne semble pas qu'un accroissement de l'étendue en pois ou haricots secs soit à recommander.

Tabac

Les prévisions de la production du tabac en 1949 sont généralement favorables.

Semences

En 1948, la production de la plupart des trèfles et des graminées, ainsi que de certaines variétés de blé, d'avoine, d'orge et de graine de lin admissibles dans les catégories enregistrées et certifiées, a établi un record. Le mil (fléole des prés) est la seule graminée dont l'approvisionnement est déficitaire. Si la production de la graine de semence en 1949 se maintient au niveau de 1948, on éprouvera peut-être quelques difficultés à vendre les surplus possibles.

Change

"Change" se dit, en français, de l'action de changer une chose contre une autre; mais il n'a pas et n'a jamais eu, dans le langage de la bonne compagnie, le sens de vêtement qu'on tient en réserve pour en remplacer un autre semblable, en cas de besoin. Il faut dire alors: "vêtement de rechange". On peut dire aussi: des "rechanges". Le mot "rechange" est masculin.

Sujets d'élevage pour la Russie

Le premier novembre, une expédition de 854 têtes d'animaux pédigrés a quitté la Grande-Bretagne pour l'Union soviétique. Au cours des dix premiers mois de 1948, l'Union soviétique a acheté près de 3,000 têtes de bovins, moutons et porcs au Royaume-Uni pour fins de reproduction.

La main-d'oeuvre agricole

A propos de main-d'oeuvre agricole, le Dr McNamara, sous-ministre du Travail, a déclaré que le plan en vertu duquel 4,500 anciens combattants polonais sont venus travailler sur des fermes canadiennes, pour une période d'au moins deux ans, avait donné satisfaction d'une façon générale. Environ 3,000 de ces ouvriers ont décidé de demeurer sur les fermes. Environ 3,000 personnes provenant des camps de réfugiés d'Europe ont été placées sur les fermes canadiennes cette année ainsi qu'un certain nombre de familles hollandaises et d'ouvriers agricoles célibataires. L'un des principaux obstacles à la stabilité des emplois de ferme, c'est que la majorité des cultivateurs canadiens ne peuvent accommoder que des célibataires, et si un homme désire se marier, force lui est de se trouver de l'ouvrage ailleurs.

Le Dr McNamara estime que tous les plans visant à l'embauchage des ouvriers agricoles devraient fonctionner sous la direction des comités fédéraux-provinciaux de la main-d'oeuvre agricole, car, lorsque d'autres organismes pénètrent dans ce domaine, il peut en résulter de la confusion.

Accord des vivres anglo-irlandais

Le ministère britannique des vivres a annoncé que la Grande-Bretagne est prête à offrir des prix plus élevés pour les denrées alimentaires irlandaises afin d'accroître les importations. Le ministre britannique des Vivres s'est dit satisfait des importations d'oeufs d'Irlande, mais il regrette la disparition du bacon irlandais sur le marché britannique.

La Grande-Bretagne elle-même produit environ la moitié des 600,000 tonnes de bacon dont elle a besoin pour tout le bacon que l'Eire pourra fournir.

Les activités de la commission du prêt agricole canadien pour 1947-1948

Au cours des 19 années de ses opérations, la Commission du prêt agricole canadien, organisme du gouvernement fédéral, a prêté aux coultivateurs canadiens la somme de $60,722,957. Les remboursements en argent de l'emprunt principal au 31 mars 1948 se montaient à $37,069,120. Le placement présent en hypothèques agricoles dépasse $22,500,000.

Un nombre considérable d'emprunteurs profitent de privilèges pour rembourser leurs prêts en plein avant la date d'échéance; cette nouvelle a été annoncée dans le dix-neuvième rapport annuel de l'Office. Depuis son institution en 1929, la Commission a déboursé 29,093 prêts sur première hypothèque et de ce nombre, 14,300 ont été remboursés en entier avant la date finale d'échéance; des 9,461 prêts consentis sur deuxième hypothèque, plus de 8,000 ont été remboursés en entier.

Lorsque le rapport a été compilé au 31 mars 1948, 96.1% de l'intérêt dû sur les prêts consentis sur première hypothèque (de beaucoup le plus populaire mode d'emprunter) au cours des douze mois précédents, avait été payé, laissant $43,093 en intérêt arriéré, dont $5,410 seulement était des arriérés de plus de six mois. A la fin de la même année financière, 95.2% de tous les emprunteurs sur première hypothèque, 90.6% de tous les emprunteurs sur deuxième hypothèque et 89.5% de tous les acheteurs en vertu d'un acte de vente avaient acquitté en entier leurs paiements d'intérêt.

Les principales fins pour lesquelles les cultivateurs ont fait des prêts de l'Office ont quelque peu varié en ces dernières années. Jusqu'à il y a quelques années, moins de 10% des prêts étaient pour acheter des fermes ou d'autres terres arables, mais maintenant plus d'un tiers de l'argent est emprunté à cette fin.

La commission consent des prêts pour refinancer les dettes agricoles existantes, acheter des bestiaux, effectuer des améliorations, y compris la construction de bâtiments agricoles et payer les frais d'opération. On peut également utiliser les prêts sur première hypothèque dans le but d'acheter des terres arables, mais on ne peut employer les prêts sur deuxième hypothèque à cette fin.

Le montant maximum que la Commission peut prêter à un cultivateur quelconque est $5,000 sur première hypothèque, et $1,000 de plus sur deuxième hypothèque. Les prêts sont remboursables sur des périodes de cinq à ving-cinq années, en versements annuels et semi-annuels égaux. Le taux d'intérêt est de 4½% sur première hypothèque et 5% sur deuxième hypothèque. Les prêts consentis sur première hypothèque peuvent être remboursés d'avance, en tout ou en partie, n'importe quand après deux ans, sans avis ni boni. Des paiements effectués d'avance dans deux ans sont acceptés sous réserve d'un boni égal à trois mois d'intérêt sur le montant sur deuxième hypothèque peuvent être payé à l'avance. Les prêts consentis payés à l'avance, en tout ou en partie, n'importe quand, sans avis ni boni.

Durant les années de guerre, le nombre et le montant totaux des prêts ont baissé mais ils ont remonté depuis la cessation des hostilités. Au cours de l'année fiscale 1947-48 couverte par le rapport de la Commission, on a fait 1,818 demandes de prêts pour le montant total de $3,460,550.

Publications gratuites

Le Service des Marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, a publié il y a quelques semaines, deux excellentes brochures: **"La Coopération durant l'année 1947"** et **"Les Caisses populaires au anada durant 1947".**

La première brochure parait chaque année depuis bientôt 16 ans. Il est à noter que ce rapport annuel traitait particulièrement des sociétés d'affaires des cultivateurs au Canada. A partir de 1942, de précieux renseignements furent ajoutés relativement aux caisses populaires.

Dès 1946, il fut décidé de publier séparément les renseignements recueillis relativement aux caisses populaires, et aux coopératives en général.

Les lecteurs de ce journal ne devraient pas manquer l'occasion de se procurer en français gratuitement les deux brochures précitées en faisant parvenir leur demande comme suit:

Division de l'Economie,
Service des Marchés,
Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, Canada.

Entrepôts frigorifiques aux E.-U.

Au 1er octobre 1948, la capacité des entrepôts froids aux Etats-Unis s'établissait à 497 millions de pieds cubes par comparaison à 477 millions au 1er octobre 1945. De ce total, quelque 303 millions de pieds cubes étaient classés comme espace d'entrepôts publics, 107 millions comme espace d'entrepôts privés et semi-privés et 87 millions comme espace de salaisons.

Le trèfle d'alsike dans l'Ouest

D'après le ministère fédéral de l'Agriculture, l'une des améliorations agricoles les plus intéressantes notées en ces dernières années a été la production croissante de graine de trèfle d'alsike dans l'Ouest du Canada. En 1948, la production dans cette région sera presque le double de celle de l'Ontario qui, jusqu'à récemment, était la principale province productrice de trèfle d'alsike au Canada. Les principaux districts de production dans l'Ouest sont le **Nord de l'Alberta** *et le district* de la **Rivière la Paix.** Apparemment, les fleurs se fécondent bien dans ces districts et le climat convient à la récolte. On obtient jusqu'à 10 boisseaux de semence par acre.

En outre, la graine produite dans l'Ouest est relativement propre parce qu'on trouve rarement dans ces districts où la récolte est présentement cultivée, des mauvaises herbes comme les silènes, qui font le malheur des producteurs d'alsike dans l'Ontario. En 1948, la production totale dans l'Ouest du Canada est évaluée à 4 millions de livres par comparaison à 2,100,000 livres dans l'Ontario.

On a réalisé de grands progrès dans le nettoyage de la graine d'alsike au cours des quelques dernières années, grâce aux meilleurs machines disponibles pour effectuer ce travail. Ces machines améliorées, qui comprennent des types à gravité spécifique et magnétique, enlèvent presque toutes les impuretés, de sorte que la graine d'alsine qui était presque sans valeur il y a quelques années est nettoyée aujourd'hui pour se conformer aux catégories régulières canadiennes.

Les statistiques et le coût de la vie

OTTAWA.—Un mémoire du Conseil du Bien-être social du Canada, présenté à la commission royale d'enquête sur les prix, notait que l'indice du coût de la vie était à 159.6 le premier octobre, mais que les indices des vivres et du vêtement étaient à 205.4 et 181.

Sans faire de recommandations spécifiques, le mémoire rédigé par Kathleen-M. Jackson, secrétaire de la division familiale du Conseil, demandait à la Commission de prendre ses facteurs en considération.

C'était une sorte de rebuffade à l'égard des statistiques officielles, dont l'indice moyen ne tient pas compte de certaines proportions importantes du coût de la vie dans tel ou tel secteur économique.

Par exemple, le conseil signalait que beaucoup plus de Canadiens qu'on ne le croit vivent avec un revenu inférieur à $2,000. Il ajoutait qu'en dépit "d'une apparente prospérité générale," un grand nombre de gens équilibrent leur budget en réduisant leurs économies en recourant de plus en plus au crédit et aux emprunts, et en diminuant la consommation de "denrées aussi essentielles que le lait."

Farine de luzerne

Aux Etats-Unis, on se sert de luzerne déshydratée surtout dans la préparation d'aliments mélangés à volailles, mais son emploi dans les rations pour vaches laitières et pour porcs augmente constamment. Dans l'Etat du Kansas seul 72 établissements de déshydratation fonctionnent cette année, dont 60 sont en marche depuis janvier 1944. En 19[..] environ 5 p. 100 de la luzerne récoltée verte dans cet Etat, a été déshydratée. Les éleveurs achètent la luzerne debout dans le champ et ils payent tous les frais de la moisson et autres dépenses. Cette année, pour les deux premières coupes les cultviateurs reçoivent en moyenne $10.87 la tonne (pour la farine), soit environ 20 p. 100 de plus que durant la même période de 1947.

Effaçe, effaçoir

Ces mots ne sont pas français. Le caoutchouc dont on se sert pour effacer est une gomme à effacer, une gomme **élastique.**

Opinions libres

Les régimes d'alimentation "scientifique" ne seraient pas absolument solides

Tout le bruit fait autour des régimes équilibrés, des vitamines, de la "faim secrète," n'empêche qu'à la vérité on ne sait à peu près rien sur la nutrition de l'organisme humain. C'est ce qu'on peut lire dans le numéro de janvier de SELECTION du Reader's Digest. Au grand embarras des spécialistes en hygiène alimentaire, les laboratoires de recherches sur la nutrition donnent naissance à un flot continu—et souvent contradictoire—de découvertes qui vont à l'encontre de théories jusqu'ici admises.

L'article de SELECTION fait remarquer que les animaux, les bébés et les sauvages, fort ignorants des théories alimentaires, choisissent instinctivement les aliments qui leur conviennent et équilibrent inconsciemment leur régime entre les graisses, les hydrates de carbon et les protéines.

Passant en revue les diverses vogues et croyances en matière de nutrition, les auteurs admettent que la levure contient en effet les vitamines B qu'on lui attribue, mais que malheureusement "la levure ne cède aucune de ses vitamines à l'organisme et s'approprie même dans notre intestin une partie de la thiamine apportée par d'autres aliments." Les épinards sont riches en fer et en calcium, mais sous une forme qui rend ces précieux minéraux à peu près inassimilables. Un professeur de physiologie a démontré que les petits déjeuners riches en protéines, si en faveur chez certains pour bien commencer la journée, n'ont pas de meilleur effet sur le rendement que les petits déjeuners composés simplement de céréales et de pain rôti.

La théorie vitaminique classique semble avoir été, dans cet ordre d'idées, la victime la plus marquante de la guerre. Selon l'American Journal of Public Health, "aucun indice n'a démontré que l'emploi des capsules de vitamines par les soldats américains ait eu un effet quelconque."

Le laboratoire de nutrition de l'armée américaine a constaté que les avitaminoses vraies sont si rares qu'on peut n'en pas tenir compte. "Cette affirmation, déclare l'article, apparait fort définitive, mais c'était le cas d'autres déclarations qui l'ont précédée. Aussi faut-il adopter un scepticisme de principe et examiner chaque nouvelle déclaration d'un oeil critique."

Le jeu de la balance

J'arrivai un jour en courant à la maison pour me plaindre d'un camarade. Mère soirtit une vieille balance et ma boite de blocs.

"Nous allons jouer à un petit jeu, expliqua-t-elle. D'abord nous placerons sur un plateau de la balance un bloc pour chaque faute de ton camarade. Maintenant cite-les-moi." Je les énumérai. Ma mère empila un certain nombre de blocs sur le plateau. "Dis-moi du bien de lui, me dit-elle ensuite. Est-ce qu'il ne te prête pas sa bicyclette? Est-ce qu'il ne partage pas ses bonbons avec toi?" "Oui," répondis-je à contre-coeur. Ma mère plaça des blocs sur l'autre plateau. Ils représentaient ses bonnes actions. Je me mis à rire: les qualités de mon camarade l'emportaient sur ses défauts.

Coquilles d'oeufs

Un établissement d'Omaha, Nebraska, Etats-Unis, déshydrate et pulvérise environ 500,000 coquilles d'oeufs par jour. Le produit est utilisé à la place de la farine d'os ou de la chaux pour nourrir le bétail et c'est encore une source de calcium pour l'alimentation des humains.

La Survivance des Jeunes

La Chanson de la neige

Par le Frère Marie-Victorin, c.c.

I

La neige tombe, muette et blanche,
la neige tombe sur nos maisons! . .

La neige dessine sur les toits en pente de grands rectangles éclatants. Elle borde les gouttières, coiffe les lucarnes, saupoudre les tourelles. Elle capitonne l'appui des fenêtres, met des croissants aux oiels-de-boeuf, embrouille les à-jours de ballustrades, étend des tapis blancs sur les marches du balcon, pose des calottes d'ouate sur les pommes de bois de l'escalier. La neige abolit les allées du jardin, écrase sur son poteau le chalet des hirondelles, pénètre sous l'abri des berceaux. Sur la place publique elle remplit la vasque de l'abreuvoir et la conque des tritons; aux grands hommes de bronze, nu-tête dans la gloire, elle ajuste des perruques à marteau.

Elle fait aimer le feu de l'âtre, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos maisons! . .

II

La neige tombe, muette et blanche,
la neige tombe sur nos grands bois! . .

La neige vole, et court, et tourbillonne dans le silence au-dessus des millions de bras ligneux, tendus immobiles vers le ciel gris. Elle glisse sur l'écorce argentée des érables. caresse la peau vivante des hêtres, s'accroche aux flancs loqueteux des noyers tendres. Elle déroule des cordons blancs tout le long des rameaux, corrige les angles des aiselles, enfarine les aigrettes des pins et la grappe écarlate du bourreau des arbres, s'insinue dans la spirale des feuilles sèches, cramponnées dans la mort à la branche nourricière. La neige comble dans les aulnaies les petits chemins des lièvres, envahit le ravage de l'orignal, scelle dans son terrier la marmotte endromie. La neige précède dans le sentier le chasseur solitaire; elle adoucit le rouge vif de sa tuque, gagne pour lui des épaulettes, raidit les poils de ses moustaches; lui colle les cils au coin des yeux; elle tend des pièges sous ses pas, s'embusque au bout des rameaux verts pour le souffleter et, quand il est passé, se hâte d'effacer la trace ovale des raquettes. Mais sourtout, elle remplit les nids déserts: nids de crin, nids de mousse, elle ensevelit sans retour l'amour et les chansons de la saison passée, la neige qui tombe, muette et blanche sur nos grands bois! . .

III

La neige tombe, muette et blanche,
la neige tombe sur nos champs! . .

La neige endort en les touchant les mille vies de l'herbe. Elle obture les sombres galeries où, dans des attitudes hiérarchiques, les chrysalides accomplissent leur rite mystérieux! Elle met en vigueur les clôtures de cèdre gris qui se hâtent, sans jamais y atteindre, vers un horizon toujours pareil. Elle efface sur le ciel pâle la flèche des girouettes, la ligne oblique des brimbales. Elle encotonne les squelettes des verges d'or chevelues, mortes du dernier baiser du soleil caduc, et cache sous un domino d'hermine, les croupes blafardes des rochers erratiques.

Et parce qu'elle aime le silence, doucement, bien doucement, en leur mettant sur la bouche ses millions de petites mains, elle fait taire les ruisseaux la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos champs! . .

IV

La neige tombe, muette et blanche,
la neige tombe sur nos habits! . .

Miniature d'étoiles, phalènes minuscules, effilochures des tissus célestes et inconnus, ces choses jolies, et légère et mouvantes, s'accrochent à notre coiffure, atterrissent sur nos épaules, se jettent dans nos bras. Leur multitude nous fait sentir notre isolement, leur richesse de forme et leur blancheur déconcertent notre pauvreté et nos souillures.

Petit flocon de neige, là, sur mon bras, comme tu dois en connaitre des choses de la terre, du ciel et de la mer! Qui est-tu? D'où vient-tu? Serais-tu une goutte d'eau peccamineuse condamnée par le Maitre de la nature à errer, travestie en étoile, sous des ciels boreaux? Il y a des jours, des mois peut-être, sous la coupole de feu d'un ciel équatorial, tu jouais, goutte de lumière, bijou liquide, sur les fleurs de pierre d'un rivage de corail. Aspirée dans un rayon de soleil, tu t'es mise à courir le monde par la route du firmament, tour à tour vapeur, étoile ou perle! Et tu t'en venais à ma rencontre, mignonne, et tout à l'heure, parmi tes millions de compagnes, folâtres, tu me cherchais à droite à gauche!

Je t'admire, petit flocon de neige, ainsi posé sur un rayon de glace parmi les brins noirs de la laine, et j'ai peine à penser que comme tous nos bonheurs d'ici-bas, tu n'est pas viable, qu'il faut que tu te fondes sous mon souffle ou que, sans m'avoir rien dit, tu t'en ailles te coucher avec l'infinie multitude de tes compagnes qui n'ont caressé personne, que nul oeil n'a remarquées et qui attendront des semaines et des mois le printemps meurtrier et libérateur.

C'est à regret que je te secoue de mon bras, fragile étoile venue des cieux, étoile de neige qui tombe, muette et blanche, sur mes habits!

V

La neige tombe muette et blanche,
la neige tombe sur nos coeurs! . .

Ses premières légions nous retrouvent chaque hiver, moins jeunes, plus courbées et plus éteints. La première tombée trouve toujours en l'intime de nous-mêmes des décombres d'espérances, des cadavres de bonheurs sur quoi tisser ses faciles suaires. La neige retrouve taries des sources qu'elle avait laissées jaillissantes; elle trouve des cercueils où elle avait laissé des berceaux, elle trouve des rides établies sur les ruines des sourires! . .

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos coeurs!

La neige

Je te salue, ô Reine immaculée et fine,
Souveraine que vêt un long manteau d'hermine!

Tu t'es vue à ma vitre et ma vitre, en hommage,
A retenu captif ton radieux visage.

O Reine de blancheur, si fragile et si douce,
Le sol noir sous tes pas fleurit de blanche mousse;

Le Vent porte ta traîne et balance tes voiles,
La Nuit pose à ton front sa couronne d'étoiles;

Et l'arbre, qui n'a plus de sève ni de force,
Frémit quand tes bras clairs étreignent ton écorce!

Si le petit enfant t'adore, ô pure Dame,
C'est qu'il peut comparer ta candeur à son âme;

Et pour te caresser, rieur, ses deux mains frêles
Ont la légèreté de deux petites ailes!

Tu marches sur les toits, discrète, à l'heure brune,
Et tu reçois le grand baiser bleu de la lune . . .

En ce jour où tu vas en robe lumineuse,
Je te salue, ô Neige humble et silencieuse! . . .

ALBERT LOZEAU

Doux petit Jésus

D'un manteau d'hermine
La neige câline
Couvre la colline
Rien ne fleurit plus.

Le vent se lamente
Et sa voix dolente
Crie en la tourmente:
"Dors, petit Jésus".

La Vierge Marie
T'adore et te prie
Et baise, ravie,
Tes membres menus.

Joseph, qu'émerveille
Ta grâce vermeille
Sur ton repos veille:
"Dors, petit Jésus".

Les bergers, que guide
L'étoile candide,
D'un baiser timide
Baisent tes pieds nus.

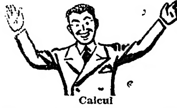
Avec eux les anges,
Penchés sur tes langes,
Chantent tes louanges:
"Dors, petit Jésus".

Prêtres, Rois ou Sages,
Voici que les mages,
En grands équipages
Et d'or tout cousus,

A ton doux sourire
Offrent leur empire
Et chacun t'admire:
"Dors, petit Jésus".

A. Bourgouin.

Pour rire



Calcul

Tante Dorothée. — Combien y a-t-il de commandements, Jean?

Jean: Dix.

Tante Dorothée: Maintenant, je suppose que vous avez péché contre l'un d'eux. . .

Jean: (avec hésitation) Il n'en reste plus que neuf.

* * *

Approximation

Au retour de l'école, un jour de composition, la maman de Pierre lui demande:

—Eh bien! As-tu été premier aujourd'hui?

—Presque, maman!

—Comment, presque?

—Oui. . . c'est juste mon voisin de droite qui l'a été!

* * *

Prudence excessive

—Vous êtes bien le patron, pharmacien de 1ère classe? s'écrie avec un air soupçonneux un monsieur bien mis.

—Mais oui, Monsieur.

—Et vous exercez depuis longtemps?

—Trente-cinq ans, Monsieur.

—Alors, vous connaissez à fond votre métier?

—A fond.

—Et vous avez été diplômé?

—Oui, Monsieur, voyez ce cadre.

—Bon; alors, donnez-moi pour deux cents de gomme.

* * *

Très fort

C'est Marius qui dans un café raconte froidement:

—Je n'ai pas peur des fauves. Tel que vous me voyez, j'ai coupé la queue à un lion avec mon canif.

—Pourquoi ne lui avez-vous pas coupé la tête, demande quelqu'un.

—C'est que, répond Marius, on la lui avait coupée la veille.

* * *

Fille inconnue

Une jeune fille entre dans un hôpital militaire pour voir un patient. Elle aperçoit une dame d'aspect distingué.

—Pourrais-je voir le lieutenant Hixe? lui demande-t-elle.

—A quel titre voulez-vous le voir? s'informe la dame.

—Je suis sa soeur.

—Ah, je suis heureuse de faire votre connaissance; je suis sa mère.

* * *

Un exemple

Un principe doit toujours être appuyé sur un exemple:

—Ne jouez pas avec une allumette. Rappelez-vous l'incendie de Chicago, dit l'instituteur.

—Ne crachez pas à terre. Rappelez-vous. . . rappelez-vous quoi?

—Le déluge.

* * *

Une horloge vivante

—Quelle heure est-il, savez-vous?

—Ma foi, non, je n'ai pas de montre.

—Comment faites-vous, au bureau? Il y a donc une bonne horloge ou serait-ce que vous entendez sonner l'heure en ville?

—Non, je regarde la dactylo. Quand elle se poudre les joues, il est temps de fermer mes livres.

Parlons bon français

Affile-crayon

L'instrument qui sert à affûter un crayon, à le tailler, à en refaire la pointe, est un taille-crayon. Comme **affiler un crayon** ne peut se dire en français, **affile-crayon** est un barbarisme.

* * *

Palette

Palette s'emploie en français pour désigner différents objets. Mais il ne faut pas oublier que ce mot est un dérivé de **pale, pelle.** Il ne peut se dire de la masse de certaines substances. Disons "pain" de savon, non pas "palette" de savon, et "tablette" de chocolat, non pas "palette" de chocolat.

* * *

Garde-z-yeux, palette, pèque

La visière que l'on porte pour garantire ses yeux de la lumière est un garde-vue. "Garde-z-yeux" et "pèque" ne sont pas français, et "palette", que nous employons de même que "garde-z-yeux" et "pèque', n'a pas, en français, le sens de "garde-vue".

* * *

Tous-les-jours

Nos gens donnent le nom de "tous-les-jours" aux vêtements qu'ils portent les jours de travail, par opposition à "vêtements des dimanches". Ex.: Etre habillé en "tous-les-jours". Il faut dire: "vêtements ordinaires", "habits de travail".

* * *

Bougrine

Ce terme n'est pas français. Il faut dire: "pardessus", "paletot", quand on parle du vêtement chaud qui se porte par-dessus l'habit ou la redingote; "veston", pour désigner l'habit de ville.

* * *

Coat

Il y a, dans la langue française, tous les termes voulus pour désigner les différents vêtements que nous appelons de ce nom anglais. Disons donc, selon le cas, "habit", "veston", ou "paletot".

* * *

Morning-coat

Nous donnons le nom de "morning-coat" au vêtement d'homme qui, par derrière, est fait comme une redingote, mais dont les pans de devant s'arrondissent ou s'évasent jusqu'à la hauteur des genoux. L'équivalent de ce terme anglais est "jaquette".

* * *

Prince-albert

Tel est le nom que porte chez nous le vêtement de cérémonie, croisé, à basques et à revers, qui est plus long que l'habit de soirée et qui enveloppe le corps jusqu'aux genoux. Ce vêtement s'appelle "redingote", en France.

Mon beau sapin

Mon beau sapin, roi des forêts,
Que j'aime ta verdure!
Quand par l'hiver bois et guérêts
Sont dépouillés de leurs attraits,
Mon beau sapin, roi des forêts,
Tu gardes ta parure.

Toi que Noël planta chez nous,
Au saint anniversaire.
Joli sapin, comme ils sont doux
Et tes bonbons et tes joujoux.
Toi que Noël planta chez nous.
Par les mains de ma mère.

Mon beau sapin, tes verts sommets
Et leur fidèle ombrage.
De la foi qui ne ment jamais
De la constance et de la paix.
Mon beau sapin, tes verts sommets
M'offrent la douce image.

C'est le mépris de la mort qui fait le soldat, qui crée le citoyen, qui donne au magistrat sa toge, au prince sa sauvegarde dans les périls, et sa majesté dans l'infortune. Lacordaire

La voix du maître

Un monsieur qui passait un jour dans une rue, aperçut un chien qui errait paraissant perdu.

Il lui sembla reconnaître le chien d'un de ses amis, un bel épagneul qu'il avait entrevu et remarqué chez cet ami.

Voyant que le toutou en question se promenait, si l'on peut dire, sans but, il l'emmena, non sans dificulté, jusque dans une cabine téléphonique.

Là, il demanda le numéro de son ami.

—N'avez-vous pas égaré votre épagneul? questionna-t-il.

—Si, dit l'autre; je l'ai perdu ce matin en le faisant sortir.

A ce moment, comme le monsieur avait mis l'autre écouteur sur l'oreille du chien, celui-ci se mit à aboyer joyeusement. Il avait reconnu la voix de son maître.

Aussi, quand son sauveur tenta de l'emmener chez lui pour y attendre qu'on vint le reprendre, il refusa absolument à quitter la cabine dans laquelle il avait entendu la voix qui lui était chère.

Il fallut que son maitre vint le chercher à cet endroit même.

Le pourboire

Le pourboire est une fort vieille coutume. Des chroniqueurs rapportent que les Germains étaient tenus à des libéralités, sous forme de vin, envers leurs serviteurs et dans un certain nombre de circonstances de la vie.

Nos pères appelaient cette contribution forcée le "vin de valet," mais ils la donnaient en nature alors que nous avons trouvé plus simple de remplacer le liquide à boire par de l'argent.

En somme, l'origine du pourboire n'est autre que celle des pots-de-vin qui, selon les cas et les époques, se sont appelés "vin du valet."



Abeilles au plafond

Une dame de mes amies achète un chapeau complètement loufoque: un *modèle représentant une sorte de ruche*, avec un frissonnement d'abeilles au bout de fils de laiton. "Absurde, *pense-t-elle, mais il n'y a personne qui osera porter ça.*" Le soir, dans un restaurant à la mode, elle voit — ô horreur — une femme entrer avec le même *chapeau.*

"Toutes deux dans le même endroit, portant le même chapeau, il n'y avait pas autre chose à faire — raconte-t-elle plus tard — que de prendre les choses du bon côté. Je regardai la dame et je souris. Montrant du doigt mon chapeau, puis le sien, je levai mon verre dans sa direction. Elle parut surprise, mais leva quand même son verre. Au moment de partir, je lui fis un signe d'adieu, remuant la tête pour faire danser les abeilles, en montrant à nouveau mon chapeau et le sien.

"Je me suis souvent demandé ce qu'elle a bien pu penser de moi. Lorsque, en sortant, je jetait un coup d'oeil dans la glace de l'entrée, je constatai avec horreur que ce soir-là je ne portais pas le chapeau-ruche!"

La mort subite n'est un mal que lorsqu'elle est en même temps une mort imprévue.

Mgr Baunard



Protestation de l'épiscopat contre l'arrestation du cardinal hongrois

(Suite de la page 1)

de Son Eminence le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie.

Texte de sa déclaration

"C'est avec une profonde douleur et une vive indignation que Nous avons appris l'arrestation de Son Eminence le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie.

"Le monde entier admirait déjà ce pasteur intrépide qui, menacé de toutes parts, continuait d'élever la voix pour protéger son troupeau. Il proclamait les droits de la vérité, les droits de la conscience, les droits de Dieu. Il disait, comme les apôtres: Non possumus! Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu (Actes des Apôtres, IV-20).

"Pour un temps, cette grande voix s'est tue. Le silence qu'on lui impose doit nous faire mieux sentir jusqu'à quel point la lutte du communisme contre l'Eglise est méthodique et implacable.

"Que la voix de tous les chrétiens s'élève donc bien haut pour flétrir l'injustice des persécuteurs et rendre hommage à leurs victimes. Unissons aussi nos prières afin de soutenir dans leur épreuve ceux qui souffrent en silence pour le triomphe de la foi".

Maurice ROY,
archevêque de Québec.

Archevêché de Québec,
30 décembre 1948.

Des prières spéciales seront prescrites à partir du jour des Rois aux intentions de Son Eminence le cardinal Mindszenty.

* * *

S. Exc. Mgr Ladyka

Winnipeg. — L'exarque ukrainien pour le centre du Canada, Son Excellence Mgr B.-W. Ladyka, a demandé la libération immédiate de Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, de Hongrie.

"Au nom de la justice, nous demandons que le cardinal soit remis immédiatement en liberté", a dit l'archevêque.

"J'ai rencontré le cardinal Mindszenty au Congrès marial d'Ottawa, l'an dernier. Il m'est apparu comme un courageux défenseur de la foi, animé d'un grand amour pour son peuple. J'ai été révolté d'apprendre qu'un tel homme, épris de liberté et soucieux de défendre les principes démocratiques, était la victime de ceux qui tentent de détruire la vérité et la liberté en ce monde."

La déclaration de l'archevêque a reçu l'appui de Son Exc. Mgr Roborecki, auxiliaire de Mgr Ladyka. Celui-ci a annoncé que des prières seront récitées dans chaque temple catholique afin de demander au ciel de protéger le cardinal hongrois.

* * *

Un grand défenseur des droits et des libertés

Vatican. — L'organe officieux du Vatican, l'"Observatore Romano", a déclaré que le primat de Hongrie. Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, a été arrêté parce qu'il "affirmait, illustrait et protégeait les droits justes et incontestables de l'Eglise catholique".

Le journal écrit en page de rédaction: "Ces droits de l'Eglise catholique ont été et sont toujours attaqués partout par ceux qui, animés d'un concept de vie matérialiste et antichrétien, voient dans la liberté et la dignité inviolables des hommes, un obstacle fondamental à leurs idées et à leur système. . ." Le peuple hongrois a été témoin de l'attitude courageuse et exemplaire prise par cet illustre évêque de l'Eglise". . .

"Le cardinal Mindszenty, jadis attaqué par le régime nazi qu'il combattit avec toute son énergie, a été à maintes reprises l'objet d'attaques de la part de personnalités politiques et gouvernementales en Hongrie sur des problèmes qui ont gâté les relations entre le régime actuel et l'Eglise qui, en dépit des menaces, des dangers et des sacrifices, demeure dans l'histoire la perpétuelle protectrice de toute justice véritable en ce monde".

* * *

Une question extrêmement grave

Washington. — Dans les cercles fiables, on dit que les Etats-Unis considèrent "comme une question extrêmement grave" l'arrestation de Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, de Hongrie.

Dans les milieux diplomatiques, on interprète le geste du gouvernement hongrois comme une phase de la campagne générale contre l'Eglise catholique dans l'est de l'Europe. On ajoute que cette campagne se rapproche de son point culminant en Hongrie comme en Pologne. L'arrestation du prélat a fait l'objet de consultations importantes au secrétariat d'Etat. Les autorités religieuses américaines ont nié les accusations portées contre le cardinal Mindszenty par le gouvernement de Budapest. Suivant l'une des prétentions du gouvernement hongrois, le cardinal Mindszenty aurait conféré secrètement près de Chicago, le 21 juin 1947, avec l'archiduc Othon de Habsbourg. La prétention est évidemment fausse, car le cardinal se trouvait à Ottawa le 21 juin 1947.

* * *

Accusation évidemment fausse

Ottawa. — Un haut dignitaire du clergé a déclaré que Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, se trouvait à Ottawa le 21 juin 1947 et que, par conséquent, il n'avait pu conférer "près de Chicago" ce jour-là avec Othon de Habsbourg, comme l'a prétendu le gouvernement hongrois dans un communiqué officiel. Le haut dignitaire a ajouté que le cardinal Mindszenty n'avait quitté Ottawa que le 23 juin, et il présume que le prélat est rentré immédiatement en Hongrie.

Le ministère hongrois de l'Intérieur a dit que le cardinal avait admis s'être entretenu pendant une heure avec Othon de Habsbourg, le 21 juin 1947, dans un monastère près de Chicago.

Le primat de Hongrie est arrivé à Ottawa le 17 juin 1947 pour assister au congrès marial tenu en cette ville du 18 au 22 juin. "Le cardinal a assisté à toutes les cérémonies", a ajouté le haut dignitaire ecclésiastique. "Il est demeuré dans la capitale canadienne jusqu'au lendemain de la clôture du congrès.

Il est donc faux de prétendre qu'il conféra avec Othon près de Chicago le 21 juin". Pendant son séjour à Ottawa, le cardinal Mindszenty logea au palais du délégué apostolique, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti.

Une égalité absolue de droits pour les deux éléments de la population canadienne

QUEBEC.—"Il est indispensable que les deux éléments de la population canadienne aient l'impression intime de leur égalité absolue et pratique en tout ce qui a trait aux activités du citoyen canadien."

Voilà la déclaration faite par le premier ministre, M. Louis Saint-Laurent, dans un discours prononcé devant les membres du barreau de Québec qui le recevaient au club de la Garnison.

Dans la première partie de son discours, il a déclaré que depuis au-delà de 40 ans, il n'a jamais prétendu être autre chose qu'un avocat de Québec, qu'il a agit comme les avocats de Québec en général et que comme eux il n'a jamais reculé devant une tâche à accomplir. Parce qu'il est premier ministre du pays, "il n'en est pas résulté que je sois devenu un homme extraordinaire," dit-il. "Depuis la guerre, il m'a semblé que du côté des démocraties ce sont les hommes moyens qui accèdent aux plus hauts postes. Des hommes extraordinaires dans le monde il n'y en a pas tant que cela."

Le premier ministre dit que lorsqu'on lui a demandé, lui, simple avocat de Québec de prendre un poste dans le gouvernement il a accepté la responsabilité et s'en est acquitté de son mieux.

"Tout en étant un homme ordinaire, continue-t-il, j'ai toujours cru en la nation canadienne, et j'ai déjà souvent dit à nos concitoyens d'une autre langue que si nous avions choisi les nationaux qui devaient vivre avec nous, nous les aurions peut-être pas choisis; mais que les événements nous ayant placés avec eux, nous leur avions démontré que nous n'étions pas assimilables, qu'on ne pouvait pas nous changer, et j'ai toujours été convaincu qu'aucun autre endroit du globe ne nous convenait aussi bien que cette terre canadienne. Nous allons y rester. Pourquoi alors ne pas faire bon ménage?"

Le premier ministre fait allusion à certaines causes de séparation de corps que les avocats sont quelquefois contraints de plaider, et fait remarquer que le résultat est toujours malheureux.

"Il est indispensable, ajoute-t-il en pesant chaque mot, que les deux éléments de population canadienne aient l'impression intime de leur égalité absolue et pratique en tout ce qui a trait aux activités du citoyen canadien."

Après avoir noté qu'on disait que Laurier avait été premier ministre, mais que jamais plus un Canadien français ne pourrait être à ce poste, M. St-Laurent, déclare: "J'ai cru qu'il serait bon pour nous tous qu'un homme ordinaire accepte ce poste, afin que cela prouve que nous sommes chez nous autant que n'importe quel citoyen canadien."

"Je crois à l'avenir de notre pays, dit-il. Sinon, je n'aurais pas travaillé depuis un an à l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. On dit que cela coûte cher? sans doute, pendant quelques années, nous ne retirerons pas de Terre-Neuve, des revenus pour équilibrer les dettes que nous assumons, mais cela ne durera qu'un certain temps, alors qu'il y aura beaucoup plus d'avantages indirects, surtout pour l'industrie et le commerce, et ce que cela nous procure l'avantage de réunir enfin ce que la géographie avait destiné à être ensemble, et de réaliser les rêves des Pères de la Confédération. Il sera avantageux à toute la Nation Canadienne d'étendre véritablement son territoire de l'Atlantique au Pacifique."

"Si nous n'avons pas foi en l'avenir, pourquoi travailler? Ce n'est pas pour nous que nous travaillons, non même pour nos familles, et après tout, on ne vit pas mal chez nous. Les 60,000 Canadiens de 1763 n'ont pas pensé seulement à eux, ils ont dû penser à nous, ce que nous avons, nous le devons à cette chaine d'individus qui se sont transmis les uns aux autres cette impulsion de leur foi en l'avenir.

Le premier ministre a abordé de front un autre problème dont on a fait grand état dans plusieurs milieux depuis une couple d'années: la représentation de la population de langue française dans le service civil.

Le premier ministre commence par déclarer qu'il existe un autre grief à faire disparaitre: celui de la proportion que nous occupons dans le service civil supérieur. La représentation actuelle n'est pas conforme à notre population, tous s'en rendront compte, et il y a là quelque chose qui retarde le développement d'un sentiment national canadien."

Grande enquête sur le transport

M. Turgeon nommé président de la Commission

Ottawa. — Une Commission royale, avec des pouvoirs très étendus, a été formée pour trouver une solution au problème du transport au Canada.

La tâche de la Commission, probablement la plus grande confiée à une commission d'enquête sur le transport dans toute l'histoire du pays, sera de préparer un projet de politique nationale de transport pour le bien-être économique de tout le Canada.

Cette Commission royale sera formée de M. W.-F.-A. Turgeon, c.r., haut commissaire canadien à Dublin, ancien juge en chef de la Saskatchewan; il quittera son poste temporairement pour assumer ses nouvelles fonctions; de M. Henry Forbes Angus, professeur de sciences économiques à l'université de Colombie canadienne; de M. Harold Adams Innis, professeur d'économie politique à l'université de Toronto. M. Turgeon sera le président de cette commission. M. J.-L. Ilsley, ancien ministre dans le cabinet fédéral, agira comme conseil auprès de la Commission.

REVUE DE PRESSE

L'indépendance de notre pays et l'idée d'une république

Citations et commentaires

Par André Laurendeau
("Le Devoir", 22 et 23 déc. 1948)

Tour d'horizon

Le silence, qui est pour une idée le pire des malheurs, a été épargné à l'idée nouvelle d'une république canadienne. Mais elle a reçu de presque tous les quotidiens montréalais des conseils et surtout des critiques. C'est normal.

Voici les commentaires que faisait, tout dernièrement, à ce sujet, la presse de la métropole.

Aboiements

Tandis que son grand frère québécois, le "Soleil", avait écrit:

. . . les Canadiens feraient bien de réaliser leur voeu d'indépendance en proclamant la république du Canada, le "Canada" aboie de son mieux aux républicains. Il y mêle à coeur joie les **bloqueux, séparatistes, nationalistes, houdistes, duplessistes**, "éléments disparates, vivant d'opportunisme et de démagogie", etc.

Le "Canada" est un peu mêlé dans sa carte électorale. Quand on est un vieux marcheur démocrate, on ne devient pas impunément royaliste. Que le "Canada" prenne garde aux séductions maurrassiennes. . .

Plus sérieux

Le "Herald" constate que les républicains ne prétendaient pas obtenir la victoire. Ils voulaient semer — mais la semence lui parait peu profonde. C'est du moins "ce qu'il espère".

Les libéraux voudront voir dans leur victoire une solide approbation de M. Saint-Laurent. C'est aller trop loin, commente le "Herald". "Les nationalistes furent beaucoup moins actifs dans la campagne qu'on ne s'y attendait. En fait, la faiblesse du vote indique qu'un grand nombre d'entre eux n'ont pas voté". Ce qui est exact, faute d'une organisation suffisante.

Ailleurs, un chroniqueur se livre à toutes sortes d'hypothèses touchant l'avenir du républicanisme canadien.

Platitude

La "Presse", dans la terne tradition de sa page de rédaction, parle de l'étiquette de "républicain pour la paix", une désignation inédite dans les annales électorales de la province, du pays, et qui n'a pas porté bonheur à celui qui la portait.

D'autant plus qu'il ne la portait pas. M. Désy s'est présenté simplement comme républicain. Si l'on en juge par l'ampleur de ses comptes rendus, il ne parait pas que la "Presse" s'en soit tout à fait aperçue.

Tactique

La "Gazette" est conservatrice. Elle appuie MM. Drew et Duplessis. Et elle veut que M. Duplessis appuie carrément M. Drew aux prochaines élections fédérales.

Son opinion, c'est donc que les troisièmes partis n'ont aucune chance dans le Québec. En conséquence, "quel que soit le choix que la province de Québec puisse faire dans une élection générale fédérale, elle le fera entre les partis nationaux de ce pays, dans la vie et la fortune desquels elle a toujours joué un rôle essentiel".

Il semble bien en effet, depuis la mort du parti Canadien disparu avant que de naitre — c'est-à-dire depuis le choix de M. Drew —, que les désirs de la "Gazette" soient devenus une réalité. Les tories bleus et rouges s'en réjouissent: ce n'est point signe que l'événement soit favorable à notre pays.

Un appui à retardement

Le directeur littéraire d'une feuille sportive déclarait il y a un mois que tout vrai Canadien est républicain. Puis il a complètement oublié la république et n'en a pas souffle un traître mot durant toute la campagne.

Il la retrouve ce matin. Pour lui, "l'idée républicaine est riche et féconde, elle indique clairement la voie de l'avenir, d'un avenir auquel tous les Canadiens doivent s'attacher résolument". Mais il estime prématurée une candidature républicaine; et surtout il plaint M. Désy d'avoir été entouré de nationalistes qui ne sont pas au pouvoir.

Il n'en tenait qu'au directeur littéraire de ladite feuille sportive que M. Désy fût encadré par des nationalistes "réalistes": nous leur aurions volontiers cédé le terrain en nous contentant de batailler dans le journal. Mais ce n'est pas notre habitude, quand un ami vraiment indépendant défend tout seul des idées qui nous sont chères, de l'abandonner pour pouvoir mieux le moquer ensuite.

Acrobatie

Le "Star" constate que le vote a été faible dans Laval-Deux-Montagnes. Il semble en effet qu'à peine 35 pour cent des électeurs inscrits aient voté.

Cette léthargie, dit le "Star", peut s'expliquer par la résistance des électeurs aux "vues hétérodoxes du Républicain".

La dite résistance se serait-elle communiquée du même coup aux libéraux — qui avaient une machine, eux, et une vraie—? Car à peine un électeur sur quatre a-t-il voté pour M. Saint-Laurent. Maigre consolation pour les républicains: mais pronostic amer pour les libéraux.

Argumentation

A. M. Letellier de Saint-Just (la "Patrie"), l'élection "a révélé une fois de plus la répugnance des électeurs de notre province pour les mouvements politiques révolutionnaires. L'idée républicaine a manifestement encore du chemin à faire". Tout à fait d'accord; mais M. Letellier de Saint-Just reconnaitra-t-il avec nous qu'il y a vingt ans, la même idée avait encore beaucoup de chemin à parcourir en Irlande et aux Indes?

Le rédacteur de la "Patrie" poursuit que les électeurs étaient fort capables de comprendre "la portée de la révolution politique qu'on leur proposait". Mais à son avis

ils n'ont pu se convaincre que le régime républicain apporterait au Canada, à l'heure actuelle, tous les avantages que ses partisans invoquaient; peut-être ont-ils aussi compris qu'un mouvement républicain au Canada français, s'il devait avoir un jour son corollaire dans les milieux anglo-canadiens, pourrait conduire nos compatriotes d'origine britannique, une fois détachés de la monarchie, non pas vers une république canadienne mais vers l'annexion à la république des Etats-Unis. Et c'est aussi cette direction que prendraient vraisemblablement tous les Canadiens d'origine européenne mais non britannique.

En est-il vraiment ainsi? C'est là, je l'avoue, une façon de penser qui s'exprime honnêtement mais à laquelle je me sens absolument incapable d'adhérer.

La thèse de M. Letellier de Saint-Just revient à ceci: il ne saurait y avoir de Canada que dépendant. Le Canada n'existerait comme tel que dans la mesure où il est rattaché à la monarchie britannique. L'en dissocier, ce serait lancer notre pays vers l'annexion.

Un antidote

Nous ne sous-estimons pas les périls de l'annexion — que nous souhaitons aussi peu que notre contradicteur. Mais nous faisons plus que lui confiance à l'avenir du Canada.

S'il se développait un mouvement républicain anglo-canadien, cela signifierait que des Anglo-Canadiens désirent eux aussi l'indépendance complète de leur pays. Quand John S. Ewart s'est déclaré favorable à la république du Canada, en 1917, il n'avait pas d'arrière-pensée annexionniste. Il était au contraire admirablement prémuni contre toute velléité d'annexion.

Suggérer aux Canadiens d'être intégralement loyaux à leur pays et rien qu'à leur pays, ce n'est en rien les préparer à devenir des transfuges. On fait facilement un annexionniste avec un tory quand les affaires de l'Empire vont mal: que M. de Saint-Just se souvienne de 1848. L'idée d'indépendance, quand elle se développe dans un cerveau, rend réfractaire à toutes les formes d'asservissement; mais d'une dépendance joyeusement acceptée, on passe avec aisance à une autre dépendance joyeusement recherchée.

Pour les Néo-Canadiens, je ne crois pas que la monarchie britannique les empêche de dormir. Ils s'attacheront à notre pays dans la mesure où ils y trouveront des valeurs à aimer, un sentiment déjà vif de la patrie. On ne les scandalisera pas en leur proposant une république à l'intérieur de laquelle ils se sentiront chez eux.

L'idée républicaine, loin d'inviter à l'annexion, est le meilleur antidote contre cette nouvelle forme de démission nationale.

Les peureux

Un député libéral ontarien est venu raconter, durant l'élection de Laval-Deux-Montagnes, que le mouvement républicain causerait un tort inouï aux Canadiens français qui habitent en dehors du Québec.

Le "Droit" n'éprouve pas le même scandale. Un de ses principaux rédacteurs, M. Henri Lessard, notait la semaine dernière qu'il ne faut pas s'étonner que la première candidature républicaine se soit produite dans le Québec: "les Canadiens français, note-t-il, ont toujours été les premiers — l'Histoire en fait foi — à mener les luttes qui ont eu pour résultat l'obtention des libertés politiques dont nous jouissons actuellement".

M. Lessard absout donc joyeusement M. Honoré Désy du crime d'être un initiateur!

Et il continuait en ces termes un article très sympathique: "Même si le premier candidat républicain au Canada ne remportait pas la victoire, il aura contribué notablement, avec ceux qui le secondent dans sa campagne, à stimuler chez notre peuple cet idéal de l'indépendance qui est le terme normal de notre évolution politique."

Nouveau témoignage

Il faut croire que les adversaires acharnés de la République se recrutent surtout à Montréal. En effet, à Ottawa et Québec, on ne grince pas des dents en entendant parler de République. Nous venons de citer la réaction du "Droit", nous reproduisons ailleurs une prise de position du "Soleil". Voici un témoignage nuancé de l'"Action catholique", formulé par son rédacteur en chef, M. Louis-Philippe Roy.

Les Républicains, constate M. Roy, ne s'attendaient pas à une victoire immédiate, ils appréhendaient peut-être une défaite plus grande. "Ils ont fait la lutte uniquement pour discuter le problème de notre évolution politique dans le sens de la souveraineté complète, sous la forme républicaine."

La candidature était-elle opportune? Là-dessus on peut discuter à perte de vue. "Il nous semble pourtant qu'on devrait admettre que l'idéal proposé par les républicains n'a rien d'illégitime, de révolutionnaire, pourvu qu'on prône l'idée d'une république canadienne sans en hâter l'avènement par la violence", ce qui va de soi.

Plus loin, M. Roy réaffirme que l'idéal républicain "n'a rien de révolutionnaire, en dépit des accusations portées dans Laval-Deux-Montagnes".

Et le rédacteur en chef de l'"Action catholique" conclut fort amicalement:

Les Républicains ont donc exposé leurs idées avec brio, avec un succès oratoire indéniable. S'ils n'ont pas convaincu l'électorat dès la première fois, ils l'ont du moins intéressé. Dans ce comté, on saura désormais en quoi consiste cette nouveauté républicaine. De semblables commentaires permettent d'oublier beaucoup de sottises intéressées.

Associations d'Amis de la Russie

Vienne. — Selon des statistiques de source soviétique, les associations d'"Amis de l'U.R.S.S." comptent en Angleterre 300,000 membres, en France 250,000 et aux Indes 1,000,000. En Tchécoslovaquie et en Roumanie, le nombre des affiliés serait également d'un million.